

**La morphologie dérivationnelle du protoroman:
reconstruction du suffixe */- 'ur-a/ / *The derivational
morphology of Protoromance: reconstruction of the
suffix */- 'ur-a/***

BIANCA MERTENS

LIÈGE UNIVERSITÉ / ATILF [CNRS&UNIVERSITÉ DE LORRAINE]

RESUME: La creación léxica y, mui en particular, los procesos de la derivación constituyeron siempre centru d'interés y estudiu de los llingüistes. Polo que se refier a les llingües romances, esti fenómenu foi estudiáu tradicionalmente, tanto sincrónica como diacrónicamente, afitándose nel llatín escritu pa esplicar la etimoloxía de los suffixos de les distintes llingües. Esa llarga tradición foi revisada metodolóxicamente apocayá, tando d'alcuierdu anguaño los especialistas, en principiu, n'afirmar que les llingües romances nun puen remontase al llatín escritu por cuantes qu'esti representa un estáu de llingua estereotipada. Nesti sen, de magar 2008, y fundáu polos romanistes Éva Buchi y Wolfgang Schweickard darréu del xxv Conceyu Internacional de Llingüística y de Filoloxía Romániques, entamó a trabayar l'equipo del proyeutu *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom), emplegando'l métodu de la gramática comparada-reconstrucción pa reconstruir el léxicu protorromance dende los datos ufríos poles llingües romances. Esti métodu, que supón un camudamientu bultable na orientación de los estudios etimolóxicos románicos, permite, d'un llau, reconstruir l'étimu (oral) d'una unidá léxica romance y, d'otru, dar accesu a la variación interna del llatín, reflexando los sos resultaos un estáu llingüísticu probablemente enforma más averáu a la llingua falada nel antiguu Imperiu Romanu que'l de los datos ufiertaos nos testos escritos.

Polo que se refier en xeneral a la reconstrucción del protorromance y a la reconstrucción de la morfología derivacional (y la sufixación en particular), son éstos campos d'estudiu poco esploraos pola filoloxía tradicional y enfocaos davezu dende una perspeutiva idiorromance centrada siempre nel llatín, constituyendo entós, a la lluz del métodu del DÉRom, una estaya d'estudiu especialmente interesante. Examinanos nesta esposición el sufixu protorromance */- 'ur-a/ qu'estudiamos nel contestu de la nuesa tesis doctoral na Universidá de Liège y nel ATILF (CNRS & Universidá de Lorraine). El métodu qu'usamos ye la reconstrucción comparativa emplegada pol DÉRom. Los resultaos qu'ufierta la nuesa investigación afitense sobre la reconstrucción de 45 étimos protorromances y sobre'l so percuriáu análisis.

Pallabres clave: *Diccionariu Etimolóxicu Románicu* (DÉRom), morfología derivacional, protorromance, reconstrucción, sufixación, */- 'ur-a/.

ABSTRACT: Lexical creation and, more particularly, derivational processes have always been a key area of interest and study for linguists. As far as Romance languages are concerned, this phenomenon was traditionally studied, from both a synchronic and a diachronic perspective, resorting to written Latin in order to explain the etymology of suffixes in different languages. That long tradition has recently been reconsidered from a methodological point of view and experts now argue that, in principle, Romance languages cannot date back to written Latin, which represents a stereotyped language state. In this sense, in 2008, after the 25th International Congress on Romance Linguistics and Philology, Romanists Éva Buchi and Wolfgang Schweickard developed the project *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom). The team of this project uses the method of comparative reconstruction to reconstruct Proto-Romance lexicon from the data offered by Romance languages. This method, which involves a substantial change in the orientation of Romance etymological studies, allows, on the one hand, to reconstruct the (oral) etymon of a Romance lexical item and, on the other hand, to elucidate the internal variation of Latin, reflecting a language state closer to the language spoken in the old Roman Empire than the data from written texts.

In general, the reconstruction of Proto-Romance and the reconstruction of derivational morphology (in particular, suffixation) are relatively unexplored fields of study in traditional philology and are typically approached from an idio-Romance perspective always focused on Latin. Thus, these areas of study are especially interesting in the light of the DÉRom method. This paper examines the Proto-Romance suffix */-¹ur-a/ which was studied in the framework of our doctoral dissertation at the University of Liège and the ATILF (CNRS & University of Lorraine). The method adopted is the comparative reconstruction used by the DÉRom. The results of our research are based on the reconstruction and thorough analysis of 45 Proto-Romance etymons.

Key words: *Romance Etymological Dictionary* (DÉRom), derivational morphology, Proto-Romance, reconstruction, suffixation, */-¹ur-a/.

1. LE SUFFIXE */-¹UR-A/: CONTEXTE GÉNÉRAL

Un phénomène qui n'a jamais cessé de fasciner les linguistes est celui de la création lexicale et, en particulier, celui de la dérivation. En ce qui concerne les parlers romans, ce processus, qui consiste, pour faire simple, en la création d'une nouvelle unité lexicale par l'ajout d'un morphème dérivationnel à un radical (par exemple *nageur* < *nage-* + *-eur*), a été étudié de façon exhaustive autant en synchronie qu'en diachronie. Cependant, jusqu'à très récemment, les linguistes se basaient essentiellement sur le latin écrit pour expliquer l'étymologie des suffixes des langues romanes, tandis que, aujourd'hui, tous les linguistes sont, en principe, d'accord pour affirmer que les langues romanes ne peuvent pas remonter au latin écrit, qui représente un état de langue figé.

Depuis 2008, les membres de l'équipe du *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom) utilisent la méthode de la grammaire comparée reconstruction pour reconstruire le lexique protoroman à partir des données des parlers romans. Cette

méthode permet, d'une part, de reconstituer l'étymon (oral) d'une unité lexicale romane et, d'autre part, de donner accès à la variation interne du latin. Ainsi, les résultats de cette méthode reflètent un état de langue qui se rapproche probablement beaucoup plus de la réalité de la langue parlée dans l'ancien Empire romain que les données écrites du latin ne pourraient le faire.

Actuellement, la reconstruction du protoroman en général et, en particulier, la reconstruction de la morphologie dérivationnelle de cette langue, sont des domaines de recherche encore très peu explorés (cf. Buchi & Chauveau 2015: 1931). Les majeurs travaux existants dans le domaine de la morphologie lexicale romane sont la *Grammaire des langues romanes* de W. Meyer-Lübke (1935³), la *Romanische Sprachwissenschaft* de H. Lausberg (1957-1962), le volume *Comparative Romance Grammar: Proto-Romance Morphology* de R. Hall (1976) et le *Handbuch zur lateinischen Sprache des Mittelalters* de P. Stotz (2000), mais, à part l'ouvrage de Hall, ils sont tous latinocentrés. Il en est de même pour le champ de la suffixation, la plupart des travaux existants adoptent une perspective idioromane et latinocentrée. La morphologie constructionnelle protoromane constitue pourtant un domaine de recherche particulièrement intéressant, comme l'ont déjà vu Buchi (2009; 2010), Baiwir (2013), Heidemeier (2014), Mertens (2016; 2018), Heidemeier (en préparation).

2. LE DÉROM ET LA RECONSTRUCTION

Le *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom) a été fondé en 2008 par Éva Buchi (ATILF - CNRS & Université de Lorraine) et par Wolfgang Schweickard (Université de la Sarre) suite au 25^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes à Innsbruck où, dans leur communication intitulée « À la recherche du protoroman: objectifs et méthodes du futur *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom) » (Buchi & Schweickard 2009), ils ont lancé un appel à contribution général pour la création d'une refonte de l'illustre *Romanisches Etymologisches Wörterbuch* (REW₃) de Wilhelm Meyer-Lübke. En les dix ans depuis le lancement officiel du projet, l'équipe initiale a vu une expansion considérable pour compter aujourd'hui une quarantaine de membres, 2 documentalistes et un informaticien.

Ce projet innovateur a opté pour s'insérer dans le modèle de la simultanéité et pour suivre de Dardel en adoptant les termes *protoroman*, *latin global de l'Antiquité*, *latin écrit* et *latin parlé* plutôt que le terme traditionnel *latin vulgaire*. Ce dernier est en effet ambigu et peu approprié pour désigner l'ancêtre commun des parlers romans: il est généralement conçu comme un état de langue chronologiquement distinct du latin classique (Hall 1950: 8) et comme restreint à une couche socio-culturelle basse (Battisti 1949, Lausberg 1969³ (1957¹), Hofmann 1978⁴ (1926¹), cf. Kiesler 2006: 11). Nous savons pourtant que le latin vulgaire

« comprend des états successifs depuis la fixation du latin commun, à l'issue de la période archaïque, jusqu'à la veille des premières consignations par écrit de textes en langue romane; il n'exclut ni les variations sociales, ni même régionales » (Väänänen 1963: 6, cité par Benarroch 2016: 4).

Le terme *protoroman* porte deux significations qui se déduisent des sens donnés au terme *proto-language* par Campbell (2013³ (1999¹): 12; cf. Buchi *et al.* 2010: 14): (1) la langue reconstruite par la méthode comparative représentant l'ancêtre commun des parlers romans parlé autrefois; (2) la langue mère parlée autrefois dont descendent les parlers romans. Dans sa première acception, le *protoroman* est donc une abstraction basée sur un travail de comparaison et de reconstruction. Le *protoroman* ainsi défini forme un ensemble avec le latin écrit de l'Antiquité – dont il se distingue par des aspects phonétiques, sémantiques, morphologiques, lexicaux et syntaxiques – pour rendre compte au mieux du latin global de l'Antiquité, qui est le « latin sous toutes les formes qu'il a pu revêtir depuis la fondation de Rome dans le monde romain occidental antique » (Buchi 2015: 5; cf. aussi Dardel 2009: 7).

Ce parti pris que le lexique héréditaire roman ne provient pas d'unités lexicales du latin écrit de l'Antiquité, mais de corrélats oraux de ces derniers, entraîne un changement de paradigme méthodologique: de la méthode traditionnelle, basée sur la philologie latine et sur la grammaire historique, l'étymologique romane doit passer à la méthode de la grammaire comparée-reconstruction, basée sur une démarche rétrospective, qui est « le seul moyen de faire venir à l'existence l'étymon (oral) d'un mot héréditaire » (Chambon 2010: 64). Cette méthode présente, en outre, l'avantage de donner accès à la variation interne du latin global: variation diachronique, diatopique, diastratique et diaphasique. Pour des informations complémentaires sur ce changement de paradigme et sur le rôle que la langue asturienne y joue, nous renvoyons à Bastardas & Buchi & Cano (2013).

3. LA RECHERCHE

Dans le cadre de notre travail de thèse, nous avons tâché de construire un traité de morphologie dérivationnelle du *protoroman* centré sur le processus de la suffixation et, plus spécifiquement, centré sur le suffixe *protoroman* */-ur-a/. L'objectif premier de cette étude était l'étude de la créativité lexicale du *protoroman*, c'est-à-dire l'innovation. D'une part, il s'agissait d'établir les propriétés phonologiques, sémantiques et morphologiques inhérentes du suffixe */-ur-a/ et de déterminer la variation diasystémique entre ce suffixe *protoroman* et le suffixe du latin classique *-ura* et, d'autre part, il s'agissait de découvrir si le suffixe */-ur-a/ était productif en *protoroman* ou non.

En nous basant sur l'ouvrage fondamental de Meyer-Lübke, le REW₃, nous avons étudié tous les 58 lexèmes présentant le suffixe */-ur-a/ pour déterminer

dans quels cas il s'agit d'une innovation protoromane générale, reconstituable sur la base de plusieurs parlers romans, les cas où il s'agit d'une innovation protoromane régionale qui témoigne de l'autonomie régionale au moment de cette création, les cas où il s'agit d'innovations idioromanes tardives et les cas où il s'agit d'un emprunt à une autre langue. Un exemple intéressant pour une innovation régionale est le lexème */ma's-ur-a/, qui est une innovation galloromane sur base du supin */mas-/ du verbe */ma'n-e-re/. Il n'existe qu'en galloroman et pour des raisons phonétiques, il est impossible qu'il s'agisse d'une création du latin médiéval et il doit donc s'agir d'une création protoromane (cf. Mertens 2018: 171). Au final, nous avons pu reconstruire un total de 45 unités lexicales protoromanes portant le suffixe */-ur-a/.

Nous avons dans nos l'établissement des articles scientifiques suivi la démarche de recherche du DÉRom qui consiste en plusieurs étapes:

- 1) analyse des informations fournies par le REW₃
- 2) vérification des articles correspondants dans le *Französisches Etymologisches Wörterbuch* et dans le *Lessico Etimologico Italiano*
- 3) consultation de toutes les sources que le DÉRom considère, dans la *Bibliographie de consultation et de citation obligatoires*, comme indispensables
- 4) recherche de la première attestation de chaque issue romane (supposée) et de son contexte textuel
- 5) rédaction de la partie « matériaux » de chaque article étymologique
- 6) analyse minutieuse et critique des matériaux
- 7) reconstruction du signifiant, de la catégorie grammaticale et du signifié de l'étymon protoroman
- 8) rédaction du commentaire de l'article qui développe la reconstruction de l'étymon et qui, le cas échéant, explique l'analyse des matériaux de l'article

L'étape 5, celle de la rédaction de la partie « matériaux », représentait un moment crucial dans notre travail: il s'agit du moment où nous avons dû déterminer, pour chaque lexème roman candidat, s'il constitue une issue héréditaire ou plutôt une formation idioromane ou un emprunt. Dans de nombreux cas, il n'existait aucun argument phonologique, morphologique ou sémantique décisif pour trancher la question et nous avons dû nous prononcer de façon très prudente.

s.v. */derek't-ur-a/

Note 5: Kasten/Cody, DCECH 2, 445 s.v. *derecho* et DME considèrent qu'il s'agit pour esp. *derechura* d'un dérivé idioroman issu d'esp. *derecho* adj. « droit ». Cependant, phonétiquement, sémantiquement et chronologiquement, rien n'interdit qu'il puisse s'agir d'une issue héréditaire. Étant donné qu'il existe de nombreux cognats dans les parlers voisins, il nous semble possible qu'il s'agisse ici aussi d'un continueur héréditaire et nous l'incluons donc dans les matériaux de cet article.

Une fois tous les articles étymologiques établis, nous avons pu effectuer des analyses minutieuses des protolèxèmes reconstruits qui nous ont permis de déterminer les propriétés inhérentes du suffixe protoroman */-ur-a/, propriétés phonologiques, morphologiques et sémantiques.

4. ANALYSE DES RÉSULTATS

Dans le but de démontrer les propriétés inhérentes du suffixe protoroman */-ur-a/ que nous avons pu établir dans le cadre de notre thèse, nous analyserons dans ce qui suit plusieurs articles étymologiques tirés de Mertens 2018. Dans le cadre de cet article, nous nous limiterons à une étude des propriétés morphologiques et sémantiques¹, ainsi qu'à une description de la variation diasystémique entre protorom. */-ur-a/ et lat. *-ura*, tout en nous appuyant sur six articles dans lesquels la langue asturienne a joué un rôle: */derek-'tur-a/, */fila-'tur-a/, */iunk-'tur-a/, */kink-'tur-a/, */pink-'tur-a/ et */semna-'tur-a/.

a) Analyse morphologique

L'analyse morphologique des étymons protoromans établis dans Mertens 2018: 73-244 nous a permis de mettre en évidence 42 dérivés déverbaux présentant le suffixe */-ur-a/. Pour ce qui est des cas traités dans le cadre de l'article présent, l'analyse se présente de la façon suivante:

Étymon	Catégorie grammaticale	Base dérivationnelle	Thème sélectionné	Radical dérivationnel	Suffixe
*/derek-'tur-a/	s.f.	*/'derig-e-/	*/de'rekt-/	*/derek-/	*/-'ur-a/
*/fila-'tur-a/	s.f.	*/'fil-a-/	*/fi'lat-/	*/filat-/	*/-'ur-a/
*/iunk-'tur-a/	s.f.	*/'iung-e-/	*/'iunkt-/	*/iunkt-/	*/-'ur-a/
*/kink-'tur-a	s.f.	*/'king-e-/	*/'kinkt- /	*/kinkt-/	*/-'ur-a/
*/pink-'tur-a	s.f.	*/'ping-e-/	*/'pinkt-/	*/pinkt-/	*/-'ur-a/
*/semna-'tur-a /	s.f.	*/' semn-a-/	*/sem'nat-/	*/ seminat-/	*/-'ur-a/

De ce tableau se dégagent plusieurs enseignements sur les propriétés morphologiques du suffixe */-ur-a/:

1. */-ur-a/ crée toujours des substantifs féminins.
2. La base dérivationnelle que sélectionne ce suffixe est toujours un verbe.
3. */-ur-a/ est productif surtout avec les verbes en */-e-/, mais il peut aussi

¹ La reconstruction a pu relever plusieurs cas qui démontrent une différence notable entre l'étymon reconstruit et l'étymon traditionnel, comme celui de */derek-'tur-a/ (Mertens 2018) ~ *drēctūra (REW₃). L'analyse phonologique n'étant pourtant intéressante qu'au niveau des lexèmes protoromans individuels –le suffixe ne changeant pas de forme (cf: ci-dessous)– nous nous limitons ici à renvoyer à Mertens 2018: 246-250 pour l'analyse phonologique.

sélectionner comme base des verbes appartenant à d'autres conjugaisons. Nous avons pu déterminer vingt-cinq dérivés de verbes en */-e-/ , dix de verbes en */-a-/ , trois de verbes en */-i-/ et quatre de verbes en */-e-/ . Les exemples ci-dessus représentent les deux cas les plus fréquents.

4. Le radical du dérivé est toujours fourni par le thème du participe passé² et, à une exception près (*/kal'd-ur-a/ , cf. Mertens 2018: 255), le suffixe */-ur-a/ s'adjoint donc toujours soit à une consonne coronale occlusive (*/-t-/) soit à une coronale fricative (*/-s-/).
5. Le signifiant du suffixe est toujours */-ur-a/ et il est donc invariable, malgré l'avis de certains de nos prédécesseurs (cf. Cooper 1895: 27, Meyer-Lübke 1974, Leumann 1977: 315 et Weiss 2011² (2009¹): 301-302).
6. Le suffixe */-ur-a/ présente un haut degré de régularité dans son schéma constructionnel.

Le dernier résultat qui se dégage de l'analyse morphologique des étymons reconstruits est celui qu'à partir de la période du protoroman italo-occidental, la possibilité surgit de créer de nouveaux dérivés en */-ur-a/ grâce à la resuffixation de lexèmes en */-or-e/ ou grâce à une dérivation déadjectivale³.

b) Analyse sémantique

L'établissement du sémantisme du suffixe */-ur-a/ s'est effectué en quatre étapes qui ont, chacune, délivré des résultats contribuant à la description des propriétés sémantiques de ce suffixe.

Dans un premier temps, nous avons, grâce à la reconstruction comparative, déterminé le sémantisme de chaque protollexème de manière individuelle. Cela nous a montré que chaque lexème, à l'exception de */kapilla't-ur-a/ et */ran'k-ur-a/⁴, portent au moins l'un des six sens suivants:

- I. Sens « action de [VERBdér.] »
- II. Sens « résultat de l'action de [VERBdér.] »
- III. Sens « objet interne de l'action de [VERBdér.] »
- IV. Sens métonymique « instrument utilisé pour effectuer l'action de [VERBdér.] »
- V. Sens métonymique « lieu où est effectuée l'action de [VERBdér.] »
- VI. Sens métaphorique

² Pour une définition de la terminologie utilisée, nous renvoyons à Mertens 2018: 35-36 et à Roché 2010: 97-101.

³ Pour plus d'informations sur ces deux possibilités dérivationnelles tardives, nous renvoyons à Mertens 2018: 231-244, 256-260.

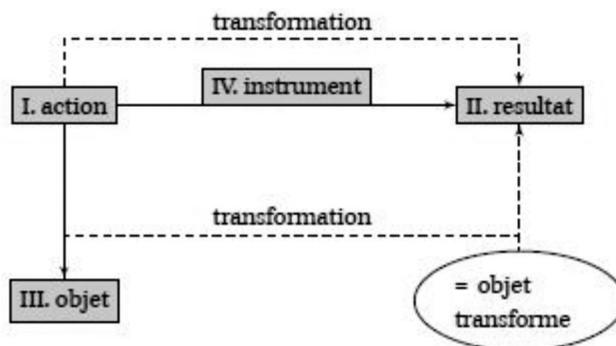
⁴ Cfr. Mertens 2018: 265 pour une explication.

Dérivé en */-'ur-a/	« action de [VERBdér.] »	« résultat de l'action de [VERBdér.] »	« objet interne de l'action de [VERBdér.] »	« instrument utilisé pour effectuer l'action de [VERBdér.] »	« lieu où est effectuée l'action de [VERBdér.] »	Sens métaphorique
*/derek't-ur-a/		x		x		
*/fila't-ur-a/	x	x	x			
*/iunk't-ur-a/	x	x			x	
*/kink't-ur-a/				x	x	
*/pin't-ur-a/	x	x				
*/semina't-ur-a/	x	x				

Parmi les 45 étymons reconstruits, treize sont des monosèmes et trente-deux sont des polysèmes. L'analyse sémantique a, en outre, montré que, parmi les monosèmes, le sens le plus fréquent (5 occurrences) est celui de « résultat de l'action de [VERBdér.] », tandis que, parmi les polysèmes, le sens le plus fréquent (27 occurrences) est celui de « action de [VERBdér.] »; le sens « résultat de l'action de [VERBdér.] » n'y apparaît que vingt fois. Parmi les polysèmes, la combinaison de sens de loin la plus fréquente est celle des sens « action de [VERBdér.] » et « résultat de l'action de [VERBdér.] » (14 occurrences).

Sur la base d'un tableau comparatif des 45 protolèxèmes reconstruits, nous avons pu tirer les quatre conclusions suivantes sur le développement sémantique du suffixe */-'ur-a/:

- 1) Le sens « action de [VERBdér.] » représente le sens primaire du suffixe et c'est sur sa base que les autres sens se sont développés.
- 2) Par un processus de concrétisation s'est développé de manière précoce le sens « résultat de l'action de [VERBdér.] ».
- 3) Dans certains cas, les sens abstraits « action de [VERBdér.] » a été évincé par le sens concret « résultat de l'action de [VERBdér.] ».
- 4) À partir des sens I. et II. se sont très souvent développés des sens supplémentaires métonymiques ou métaphoriques.



Notre première conclusion est appuyée par Cooper (1895: 28): « [t]he use of these substantives in a concrete sense is a peculiarity of the later language » et, d'après ses recherches, ce changement apparaît pour la première fois dans la variété de distance communicative, sous sa forme écrite, chez Tertullien (ca. 150-225 apr. J.-Chr.; Schmidt cité par Cooper 1895: 28).

Un tableau comparatif de la valence, de l'actionnalité et de l'agentivité des bases dérivationnelles nous a, en outre, montré que le suffixe protorom. */-ur-a/ sélectionne uniquement des verbes dénotant:

- 1) une action humaine
- 2) une action perfective
- 3) la plupart du temps, une action concrète de la vie courante

Dérivé en */-ur-a/	Base dérivationnelle	Valence	Agentivité	Actionnalité
*/derek't-ur-a/	*/derig-e-/	v.tr.	+ humain	+ perfectif
*/fila't-ur-a/	*/fil-a-/	v.tr.	+ humain	+ perfectif
*/iunk't-ur-a/	*/iung-e-/	v.tr.	+ humain	+ perfectif
*/kink't-ur-a/	*/king-e-/	v.tr.	+ humain	+ perfectif
*/pin't-ur-a/	*/ping-e-/	v.tr.	+ humain	+ perfectif
*/semɪna't-ur-a/	*/semɪn-a-/	v.tr.	+ humain	+ perfectif

c) Variation diasystémique protorom. */-ur-a/ ~ lat. -ura

L'analyse de la variation diasystémique de protorom. */-ur-a/ et lat. -ura a relevé des différences notables au niveau du latin global. Il s'agit de différences aux niveaux diachronique, diatopique et diamésique.

VARIATION DIACHRONIQUE. L'analyse des protolèxèmes reconstruits a démontré que la création des premiers dérivés en */-ur-a/ peut être attribuée au protoroman commun ou *stricto sensu*, c'est-à-dire à la phase la plus ancienne du protoroman (8 dérivés). La plupart de ces protolèxèmes se sont pourtant formés au stade du protoroman continental, c'est-à-dire après la séparation du sarde et du roumain (2^e moitié du 3^e siècle, selon Rosetti 1986; 18 dérivés). Bien qu'une diminution de la productivité du suffixe */-ur-a/ soit apparante durant la phase du protoroman italo-occidental (après la fin du 6^e siècle, selon Chambon & Greub 2008: 2504), elle reste pourtant importante (16 dérivés).

Notre analyse nous a aussi amenée à différencier plusieurs strates chrono-géographiques pour certains protolèxèmes:

*/fila't-ur-a/	I. Sens « filage »	Protoroman <i>stricto sensu</i> ⁵
	II. Sens « fil »	Protoroman continental
	III. Sens « filasse »	Protoroman italo-occidental

VARIATION DIATOPIQUE. L'examen des données romanes a révélé que certains types phonologiques et sémantiques n'ont vécu que dans une aire géographique restreinte, par exemple:

*/fila't-ur-a/	III. Sens « filasse »	frpr. occit.
----------------	-----------------------	--------------

VARIATION DIASTRATIQUE & DIAMÉSIQUE. Aux niveaux diastratique et diamésique, nous avons pu relever que les corrélats écrits de beaucoup de dérivés protoromans en */-'ur-a/ sont attestés de manière tardive ou ne sont pas attestés du tout. Pour ce qui est des exemples choisis pour l'article présent, aucun ne présente un corrélat en latin écrit de l'Antiquité.

Dérivé protoroman	Types phonologiques ou sémantiques	Datation de la 1 ^{re} attestation du corrélat latin
*/derek't-ur-a/	I. « être sans courbes et angles » III. « moralité » IV. « justice » V. « droit »	∅ ∅ ∅ ∅
*/fila't-ur-a/	I. « action de filer » II. « fil » III. « filasse »	∅ ∅ ∅
*/kink't-ur-a/	II. « taille »	∅
*/semna't-ur-a/		∅

L'existence très rare de corrélats des protolèxèmes en */-'ur-a/ dans le latin écrit de l'Antiquité ainsi que leur concurrence avec d'autres dérivés déverbaux abstraits mettent en évidence que le suffixe */-'ur-a/ appartenait essentiellement à la variété de l'immédiat communicatif⁶ et que la variété de distance communicative, sous sa forme écrite, était réticente par rapport à son usage.

Cela démontre donc que le (non) succès d'un suffixe en latin écrit de l'Antiquité n'est pas un indicateur fiable de sa véritable popularité dans la variété de

⁵ La stratification chronologique subdivise le protoroman en plusieurs couches (*cf.* Buchi 2015: 13): (1) le protoroman commun ou protoroman *stricto sensu*, que l'on peut dater d'avant la séparation du sarde (2^e moitié du 2^e siècle selon Straka 1956: 256); (2) le protosarde, qui s'étend de l'individuation du sarde à l'apparition des différents dialectes sardes; (3) le protoroman continental, que l'on peut dater entre la séparation du sarde et celle du roumain (2^e moitié 3^e siècle selon Rosetti 1986: 184); (4) le protoroumain, dont l'existence s'étend de la séparation du roumain et l'individuation de l'aroumain (1^{re} moitié 10^e siècle selon Kramer 1986: 221); (5) le protoroman (continental) italo-occidental, qui s'étend de l'individuation du roumain à la séparation du galloitalien, du francoprovençal et du gascon (avant la fin du 6^e siècle selon Chambon & Greub 2008: 2504).

⁶ *Cfr.* Koch & Oesterreicher 2001: 586.

l'immédiat communicatif et que la reconstruction est d'une très grande importance même dans un domaine –la morphologie dérivationnelle– n'a, jusqu'à présent, pas beaucoup été expérimentée.

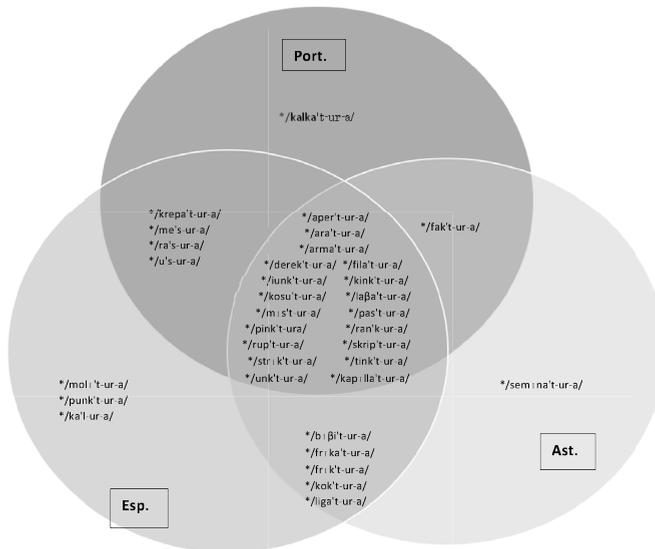
5. CONTRIBUTIONS DE L'ASTURIEN

Les apports de l'étymologie asturienne à l'étymologie romane ayant déjà été traités de façon exhaustive dans Bastardas i Rufat & Buchi & Cano González (2013), nous nous limiterons ici à présenter les apports de l'étymologie asturienne à l'étude du suffixe protoroman */-ur-a/.

Parmi les 45 étymons que nous avons pu reconstruire dans le cadre de notre thèse, l'asturien a fourni des cognats romans dans 26 cas :

*/aper't-ur-a/	*/ara't-ur-a/	*/arma't-ur-a/
*/b βi't-ur-a/	*/derek't-ur-a/	*/fak't-ur-a/
*/fila't-ur-a/	*/fri'ka't-ur-a/	*/fri'k't-ur-a/
*/iunk't-ur-a/	*/kapilla't-ur-a/	*/kink't-ur-a/
*/kok't-ur-a/	*/kosu't-ur-a/	*/laβa't-ur-a/
*/liga't-ur-a/	*/mis't-ur-a/	*/pas't-ur-a/
*/pink't-ur-a/	*/ran'k-ur-a/	*/rup't-ur-a/
*/semi na't-ur-a/	*/skrip't-ur-a/	*/strik't-ur-a/
*/tink't-ur-a/	*/unk't-ur-a/	

Dans la plupart de ces cas, l'asturien n'est pas le seul parler ibéroroman à fournir à cognat qui nous a aidée à reconstruire l'étymon protoroman, mais il est souvent accompagné d'un cognat espagnol et/ou portugais :



L'existence de cognats dans plusieurs parlers voisins renforce autant l'analyse étymologique panromane que l'analyse étymologique idioromane (*cf.* ci-dessus 3.).

Uniquement dans le cas de */semɪna't-ur-a/, l'asturien est le seul parler ibéro-roman à présenter un cognat qui nous a aidée à reconstruire un étymon protoroman. Selon Densusiunu (1902 I: 160) et Mihăescu (1993: 261), il s'agit pour esp. *sembradura* et port. *semeadura* aussi d'issues héréditaires. Cependant, dans le cas du lexème espagnol, les lois phonétiques excluent cette hypothèse et tranchent sans aucun doute pour une création idioromane. Pour ce qui est de portugais *semeadura*, il n'y a pas, à l'heure actuelle, d'argument pour trancher cette question de façon convaincante, mais en raison de l'attestation relativement tardive de ce lexème (dp. 1500, Houaiss & de Salles Villar 2012-), nous avons préféré ne pas en tenir compte pour la reconstruction de protorom. */semɪna't-ur-a/ s.f. « action de semer (des graines) dans un sol préparé dans ce but; plant issu d'une graine ». Il ne s'agit d'ailleurs pas d'un cas isolé où l'on peut apercevoir un parallèle entre le roumain et l'asturien.

Enfin, nous aimerions mentionner un cas dans lequel l'étymologie romane nous a fait mettre en doute une étymologie asturienne. Il s'agit du cas [*versura* s.f. « action de faire tourner les bœufs qui labourent un champ; extrémité d'un champ où l'on fait tourner les bœufs qui labourent »] (*cf.* Mertens 2017: xxxix). Selon García Arias 2017-, ast. *basura* s.f. « déchets » est une issue héréditaire d'un protorom. */βer's-ur-a⁷. Cet étymon serait issu d'un croisement entre protorom. */βert-e-/ v.tr. « tourner (qch.) » et protorom. */βerr-e-/ v.intr. « balayer », engendré par l'homonymie des radicaux */βers-/ (issu du thème du participe passé */βers-/ de */βert-e-/) et */βers-/ (issu du thème du participe passé */βers-/ de */βerr-e-/). Cette hypothèse nous semble pourtant peu probable. D'une part, il nous est impossible de reconstruire les unités lexicales protoromanes en question en raison d'un manque de cognats romans – la méthode de la grammaire comparée reconstruction rencontre ici ces limites. D'autre part, le sémantisme et l'aréologie des bases dérivationnelles et des dérivés nous incitent à penser qu'il s'agit plutôt de deux radicaux homonymes qui ont connu des dérivations identiques à l'aide d'un suffixe fort productif dans des régions distinctes.

6. CONCLUSION

Grâce à la déclinaison étymologique⁸ apparente dans ce qui précède, nous espérons avoir pu montrer que, pour le domaine morphologique, l'application de la méthode reconstruction comparative présente une réelle plus-value. Le travail tout à fait innovateur que nous avons mené a, en effet, ouvert la voie à de nouvelles avancées scientifiques à plusieurs niveaux: premièrement, nous avons pu améliorer 58

⁷ Nous utilisons le symbole é pour indiquer que l'unité lexicale en question n'est pas reconstructible.

⁸ *Cf.* Buchi 2014: 261.

étymologies romanes. Deuxièmement, nous avons pu mener une étude exhaustive du suffixe protoroman */-ur-a/ et, troisièmement, nous avons pu contribuer à l'établissement du système encore largement inexploré du protoroman.

Notre travail fournit plusieurs apports à l'étude des unités lexicales étudiées dans le cadre de cette thèse:

- 1) Nous décrivons les différents protolèmes reconstruits ainsi que les issues romanes de façon bien plus précise aux niveaux phonologique, morphologique et sémantique que nos prédécesseurs.
- 2) Quand cela est possible, nous fournissons la date de la première attestation du cognat roman ainsi que le contexte textuel de cette première apparition.
- 3) Quand cela nous semble pertinent, nous présentons dans le commentaire ou dans les notes de nos articles étymologiques une confrontation des diverses opinions de nos prédécesseurs sur l'étymologie d'un cognat roman et nous expliquons notre position par rapport à leurs analyses.
- 4) Tout article étymologique représente à la fois un tableau exhaustif et un synthèse de tous les continueurs héréditaires d'un protolème.
- 5) Chaque article lexicographique est accompagné d'une carte présentant l'aréologie formée par les cognats qui permettent de reconstruire le protolème en question.

7. BIBLIOGRAPHIE

- BAIWIR, Esther (2013): « Un cas d'allomorphie en protoroman examiné à l'aune du dictionnaire DÉRom ». *Bulletin de la Commission Royale [belge] de Toponymie et de Dialectologie* 85: 79-88.
- BASTARDAS I RUFAT Maria Reina & Éva BUCHI & Ana María CANO GONZÁLEZ (2013): « Etimología asturiana ya etimología romance: aportaciones mutuas nun contestu de camudamientu metodolóxicu pendiente », en *Lletres Asturianas* 108: 11-39. [url = <https://apps.atilf.fr/homepages/buchi/wp-content/uploads/sites/7/2015/06/Bastardas-Buchi-Cano-2013.pdf>].
- BATTISTI, Carlo (1949): *Avviamento allo studio del latino volgare*. Bari, Leonardo da Vinci.
- BENARROCH, Myriam (2016): « Ce que le DÉRom (Dictionnaire Étymologique Roman) nous dit du latin parlé de l'Antiquité ». In Steven Dworkin *et al.* (éd.), *Actes du XXVII^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes [Nancy, 15-20 juillet 2013]. Section 6: Étymologie, Nancy, ATILF*. Strasbourg, ELiPhi, 23-32.
- BUCHI, Éva (2009): « La dérivation en */de-/ et en */dis-/ en protoroman. Contribution à la morphologie constructionnelle de l'ancêtre commun des langues romanes ». *Recherches linguistiques de Vincennes* 38, 139-159.
- (2010): « Where Caesar's Latin does not belong: a comparative grammar based approach to Romance etymology ». In: Charlotte Brewer (éd.), *Selected Proceedings of the Fifth International Conference on Historical Lexicography and Lexicology held at St Anne's College, Oxford, 16-18 June 2010, Oxford, Oxford University Research Archive* [<http://ora.ox.ac.uk/objects/uuid%3A237856e6-a327-448b-898c-cb1860766e59>].

- (2014a): « Les langues romanes sont-elles des langues comme les autres? Ce qu'en pense le DÉRom. Avec un excursus sur la notion de déclinaison étymologique ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 109/1 : 257-275 [<https://apps.atilf.fr/homepages/buchi/wp-content/uploads/sites/7/2015/10/Buchi-BSL-2014.pdf>].
 - (2015): « Pour une stratification du protoroman ». *Société de Linguistique de Paris, séance du 11 avril 2015*.
- BUCHI, Éva & Jean-Paul CHAUVEAU & Xavier GOUVERT & Yan GREUB (2010): « Quand la linguistique française ne saurait que se faire romane: du neuf dans le traitement étymologique du lexique héréditaire ». In Franck Neveu *et al.* *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2010*. Paris, Institut de Linguistique Française, publication électronique, 111-123 [<http://dx.doi.org/10.1051/cmlf/201000>].
- BUCHI, Éva & Jean-Paul CHAUVEAU (2015): « From Latin to Romance ». In Peter O. Müller, Ingeborg Ohnheiser, Susan Olsen, Franz Rainer (éds.), *Word-Formation. An International Handbook of the Languages of Europe*. Berlin/Boston: De Gruyter 3, 1931-1957.
- BUCHI, Éva & Wolfgang SCHWEICKARD (2009): « Romanistique et étymologie du fonds lexical héréditaire: du REW au DÉRom (*Dictionnaire Étymologique Roman*) ». In C. Alén Garabato *et al.* (éds.), *La Romanistique dans tous ses états*. Paris, L'Harmattan, 97-110.
- (2014): *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom). Genèse, méthodes et résultats*. Berlin/Munich/Boston, De Gruyter.
 - (éds.) (2016): *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom) 2. Pratique lexicographique et réflexions théoriques*. Berlin/Boston, De Gruyter.
- CAMPBELL, Lyle (2013³ [1999¹]): *Historical Linguistics. An Introduction*. Cambridge (Massachusetts), MIT Press.
- CHAMBON, Jean-Pierre (2010): « Pratique étymologique en domaine (gallo)roman et grammaire comparée-reconstruction. À propos du traitement des mots héréditaires dans le TLF et le FEW ». In Injoo Choi-Jonin *et al.* (éds.), *Typologie et comparatisme. Hommages offerts à Alain Lemaréchal*. Louvain/Paris/Walpole, Peeters : 61-75.
- CHAMBON, Jean-Pierre & Yan GREUB (2008): « Histoire des dialectes dans la Romania: Galloromania ». In Gerhard Ernst *et al.* (éds.), *Histoire linguistique de la Romania. Manuel international d'histoire linguistique de la Romania*. Berlin/New York, De Gruyter: 3, 2499-2520.
- COOPER, Frederic Taber (1895): *Word Formation in the Roman Sermo Plebeius*. Boston, Ginn.
- DARDEL, Robert de (2009): « La valeur ajoutée du latin global », en *Revue de linguistique romane* 73 : 5-26.
- DENSUSIANU, Ovid (1902) : *Histoire de la langue roumaine. Tome I. Les origines*. Paris, Le-roux.
- GARCÍA ARIAS, Xosé Lluís (2017–). *Diccionariu Etimolóxicu de la Llingua Asturiana* (DELLA). Uviéu, Universidá d'Uviéu & Academia de la Llingua Asturiana.
- HALL, Robert A. Jr. (1950): « The reconstruction of proto-romance », *Language* 26/1: 6-27 [<http://www.jstor.org/stable/410406>].
- (1976): *Comparative Romance Grammar. Volume II: Proto-Romance Phonology*. New York/Oxford/Amsterdam, Elsevier.
- HEIDEMEIER, Ulrike (2014): « Reconstruction dérivationnelle ». In Éva Buchi & Wolfgang Schweickard (éds.), *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom). Genèse, méthodes et résultats*. Berlin/Munich/Boston, De Gruyter: 211-246.
- (en préparation) : *Pour une révision des étymons à astérisque du Romanisches Etymologisches Wörterbuch de W. Meyer-Lübke: contribution à la reconstruction du lexique proto-*

- roman*. [Thèse de doctorat en préparation à l'Université de Lorraine et à l'Université de la Sarre].
- HOFMANN, Johann Baptist (1978⁴ [1926¹]): *Lateinische Umgangssprache*. Heidelberg, Winter.
- HOUAISS, Antônio & Mauro de Salles VILLAR (2012–): *Grande dicionário Houaiss da língua portuguesa*. Rio de Janeiro, Instituto Antônio Houaiss.
- KIESLER, Reinhard (2006): *Einführung in die Problematik des Vulgärlateins*. Tübingen, Niemeyer.
- KOCH, Peter & Wulf OESTERREICHER (2001): « Langage parlé et langage écrit ». In Günter Holtus, Michael Metzeltin & Christian Schmitt (éds.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, vol. 1-2, *Methodologie (Sprache in der Gesellschaft / Sprache und Klassifikation / Datensammlung und -verarbeitung)*. Tübingen, Niemeyer, 584-627.
- LAUSBERG, Heinrich (1969³ [1957¹]): *Romanische Sprachwissenschaft: 1. Einleitung und Vokalismus*. Berlin, De Gruyter.
- LEUMANN, Manu (1977² [1926-1928¹]): *Lateinische Grammatik: 1: Lateinische Laut- und Formenlehre*. Munich, Beck.
- MERTENS, Bianca (2016): « Le traitement étymologique de la phraséologie dans le DÉRom: l'exemple de 'samedi' ». In Steven N. Dworkin, Xosé Lluis García Arias, Johannes Kramer (éds.), *Actes du XXVII^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Nancy, 15-20 juillet 2013). Section 6: Étymologie, Nancy, ATILF 87-92*. [http://www.atilf.fr/cilpr2013/actes/section-6/CILPR-2013-6-Mertens.pdf].
- (2018): *Le suffixe */-ur-a/: recherches sur la morphologie dérivationnelle du protoroman*. [Thèse de doctorat présentée le 19/02/2018 à l'Université de Liège].
- MEYER-LÜBKE, Wilhelm (1890-1906): *Grammaire des langues romanes*. Paris, Welter. [4 vols.].
- (1935³ [1911-1920¹]): *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg, Winter.
- (1974): *Grammaire des langues romanes: II. Morphologie*. Paris, Welter.
- MIHĂESCU, Haralambie (1993): *La Romanité dans le Sud-Est de l'Europe*. Bucarest, Editura Academiei Române.
- MORCOV, Mihaela-Mariana (2016): « Bibliographie de consultation et de citation obligatoires ». In Éva Buchi & Wolfgang Schweickard (éds.), *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉ-Rom) 2. Pratique lexicographique et réflexions théoriques*. Berlin/Boston, De Gruyter: 329-359.
- PFISTER, Max & Wolfgang SCHWEICKARD (dir.) (1979–): *Lessico Etimologico Italiano*. Wiesbaden, Reichert.
- ROCHÉ, Michel (2010): « Base, thème, radical », *Recherches linguistiques de Vincennes* 39, 95-134 [http://rlv.revues.org/1850].
- ROSETTI, Alexandru (1986): *Istoria limbii române. De la origini și pînă la începutul secolului al XVII-lea*. Bucarest, Editura Științifică și Enciclopedică.
- STOTZ, Peter (2000): *Handbuch zur lateinischen Sprache des Mittelalters: II. Bedeutungswandel und Wortbildung*. Munich, Beck.
- VÄÄNÄNEN, Veiko (1963): *Introduction au latin vulgaire*. Paris, Klincksieck.
- WARTBURG, Walther von et al. (1922-2002): *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*. Bonn/Heidelberg/Leipzig-Berlin/Bâle, Klopp/Winter/Teubner/Zbinden. [25 vols.].
- WEISS, Michael (2011² [2009¹]): *Outline of the Historical and Comparative Grammar of Latin*. Ann Arbor, Beech Stave Press.

8. ANNEXES: ARTICLES ÉTYMOLOGIQUES

***/derek't-ur-a/ s.f. « être sans courbes et angles; direction en ligne droite; qualité d'un esprit qui est droit, judicieux et qui ne s'écarte pas du devoir; reconnaissance et respect des droits de chacun; ensemble des principes qui régissent les rapports des hommes entre eux et qui servent à définir les lois »**

I. Sens « résultat de l'action de [VERBdér.] »

***/derek't-ur-a/ > it. *dirittura* s.f. « être sans courbes et angles »** (dp. 12^e s. [ait-centr.: *in Lauditia non demora, geune em Siria em drectura, là ove nn'er bella figura*], Guadagnini in TLIO)¹, frpr. [drai'tura] « id. » (Casanova in GPSR 5, 977), port. *direitura* « id. » (HouaissGrande [22/08/17]).

II. Sens « direction en ligne droite »

***/derek't-ur-a/ > it. *dirittura* s.f. « direction en ligne droite »** (dp. ca 1333 [ait-centr.: *allotta è buono ricorrere alla dirittura delle volontà*], TLIO), frioul. *dreture* /*driture* « id. » (PironaN₂; Pellegrini in DESF; GDBTF)², fr. *droiture* « id. » (dp. fin 12^e s. [*nekedent la droiture del deventrien maistre ne lur falt mie*], Gdf)³, frpr. [drai'tura] « id. » (Casanova in GPSR 5, 977), cat. *dretura* (dp. 1762/1781, DCVB; DECat 3, 201 s.v. *dret*)⁴.

III. Sens « moralité »

***/derek't-ur-a/ > it. *dirittura* s.f. « qualité d'un esprit qui est droit, judicieux et qui ne s'écarte pas du devoir, moralité »** (dp. 1268 [aitcentr.: *quelle cose che son contrarie ad queste e' antepone a la drittura*], TLIO; DEI; DELI₂ s.v. *diritto*), fr. *droiture* « id. » (dp. 2^e m. du 12^e s., GdfC; FEW 3, 89a), frpr. [drai'tura] « id. » (FEW 3, 89a), cat. *dretura* « id. » (1906/1914, DCVB; DECat 3, 201 s.v. *dret*), esp. *derechura* « id. » (Kasten/Cody; DCECH 2, 445 s.v. *derecho*; DME; Kasten/Nitti)⁵, ast. *derechura* « id. » (dp. 1162, DELLA).

IV. Sens « justice »

***/derek't-ur-a/ > fr. *droiture* s.f. « reconnaissance et respect des droits de chacun, justice »** (dp. 1100 [*consentez mei a dreiture e honur !*], RoIS 454, 2430 = DEAFPré; Gdf; GdfC s.v. *dreiture*; FEW 3, 89a; TL; TLF; ANDEI), frpr. [drai'tura] « droit de qn sur qch. » (dp. 1^e m. 13^e s. [dreitura], SommeCode 2, 8 = LevyPetit; FEW 3, 89a; Casanova in GPSR 5, 977), occit. *drechura* « ce qui appartient de droit à qn, redevance » (dp. ca 1060 [*mortz fo achel hom follatura Qe Deu laizava sa dreitura*], SFoiHA 316; LevyPetit; Raynouard; Levy; Pansier 3, 65; FEW 3, 89a; AppelChrestomathie 7, 123; BrunelChartes 99, 3; BrunelChartesSuppl 375, 5), gasc. *dreiture* « droit de qn sur qch. » (dp. 1215 [copie 1336; *dreitury* (1273)], DAG 2313; LespyR; MillardetRecueil 68 [1277 *dreitures* pl.]; ArchHistGironde 4, 49 [1292 *dreyturas* pl.]; FEW 3, 89a; Palay), esp. *derechura* « justice » (Kasten/Cody; DCECH 2, 445 s.v. *derecho*; DME; Kasten/Nitti), ast.

derechura « id. » (DELLA), gal. /port. *dereitura* /*direitura* « justice; qualité de ce qui est droit » (dp. 1244, DDGM; CunhaÍndice; HouaissGrande [22/08/17]).

V. Sens « le droit »

*/derek't-ur-a/ > it. *dirittura* s.f. « ensemble des principes qui régissent les rapports des hommes entre eux et qui servent à définir les lois, le droit » (dp. 13^e s. [aitcentr.: *senza giustizia generale, che l'uomo chiama drittura comune, o vuoi di legge comune, le città né i reami non possono durare*], TLIO; DEI; DELI₂ s.v. *diritto*), engad. /surs. *drettüra* /*dertgira* « juridiction formée de magistrats qui jugent ensemble, tribunal » (1569–19^e s. Schorta in DRG 5, 416-424; HWBRätoromanisch; LRC)⁶, occit. *drechura* « le droit » (dp. 1200 [*e si palmada non es donada en la compra, la (Text le) dreitura escricha sia tenguda*], Levy; FEW 3, 89a), acat. *dretura* « id. » (av. 1237–14^e s. DCVB; DECat 3, 201 s.v. *dret*), esp. *derechura* « id. » (Kasten/Cody; DCECH 2, 445 s.v. *derecho*; DME; Kasten/Nitti), ast. *derechura* « id. » (dp. 1232, DELLA; DGLA).

Commentaire. – À l'exception du sarde, du roumain, du ladin et de l'espagnol, toutes les branches romanes présentent des cognats conduisant à reconstruire protorom. */derek't-ur-a/ s.f. « être sans courbes et angles; direction en ligne droite; qualité d'un esprit qui est droit, judicieux et qui ne s'écarte pas du devoir, moralité; reconnaissance et respect des droits de chacun, justice; ensemble des principes qui régissent les rapports des hommes entre eux et qui servent à définir les lois, le droit ». Ce lexème protoroman est dérivé de protorom. */dereg-e-/ v.tr. « mettre (qch. ou qn) en ligne droite » à travers le radical */derek't-/, issu du thème du participe passé */de'rekt-/ du verbe, qui présente des issues dans plusieurs parlers romans (roum. frioul. romanch. occit. gal., REW₃ s.v. *dīrġĕre/dērġĕre*).

L'entrée **dīrĕctūra* du REW₃ ne contient qu'une seule issue pour ce lexème: engadinois *drachüra*⁶, matériel insuffisant pour un recours à la grammaire comparée, et, de plus, le REW₃ indique qu'il s'agit d'un calque par traduction littérale de l'allemand. La base documentaire élargie dont nous disposons permet de localiser des cognats dans une aire bien plus large (it. frioul. romanch. fr. frpr. occit. gasc. cat. esp. ast. gal./port.) dont l'ancêtre commun peut être reconstruit pour une variété plus récente et diatopiquement marquée du protoroman: le protoroman italo-occidental, datable probablement de la 2^e moitié du 3^e s. jusqu'avant la fin du 6^e siècle (Chambon & Greub 2008: 2504).

Les cognats romans ci-dessus ont été subdivisés selon les catégories sémantiques dont ils relèvent: I. « résultat de l'action de [VERBDÉR.] » (it. frpr. port.), II. « direction en ligne droite » (it. frioul. fr. frpr. cat.), III. « moralité » (it. frpr. cat. esp. ast.), IV. « justice » (fr. frpr. occit. gasc. esp. ast. gal./port.) et V. « le droit » (it. engad./surs. occit. cat. esp. ast.). Ces sens correspondent seulement en partie au sémantisme attendu par la reconstruction interne à partir de la base dérivationnelle (« mettre en ligne droite ») et de celui du suffixe (« action de [VERBDÉR.]; résul-

tat de cette action »), celui de « résultat de l'action de mettre en ligne droite ». Protorom. */derek't-ur-a/ a donc soit perdu très tôt le sens de « action de mettre en ligne droite » soit ne l'a pas connu du tout. En revanche, il présente deux sens figurés qui apparaissent aussi chez l'adjectif protorom. */der'ekt-u/ adj. « en ligne droite; sincère »: « direction en ligne droite; qualité d'un esprit qui est droit, judicieux et qui ne s'écarte pas du devoir ». De plus, il présente deux autres sens métaphoriques: « reconnaissance et respect des droits de chacun » et « ensemble des principes qui régissent les rapports des hommes entre eux et qui servent à définir les lois ».

Meyer-Lübke présente comme lemme un étymon en */-i-/: *dīrēctūra* (cf. REW₃ s.v. **dīrēctūra*), mais, comme dans le cas de la base verbale */dereg-e-/, aucun parler roman n'oblige à reconstruire un */-i-/: nous reconstruisons donc ici un étymon en */-e-/: */derek't-ur-a/, même si l'hypothèse d'un */dīrek't-ur-a/ serait toute aussi admissible (cf. MeyerLübkeGRS 1, § 352 et LausbergLinguistica. 1, § 253).

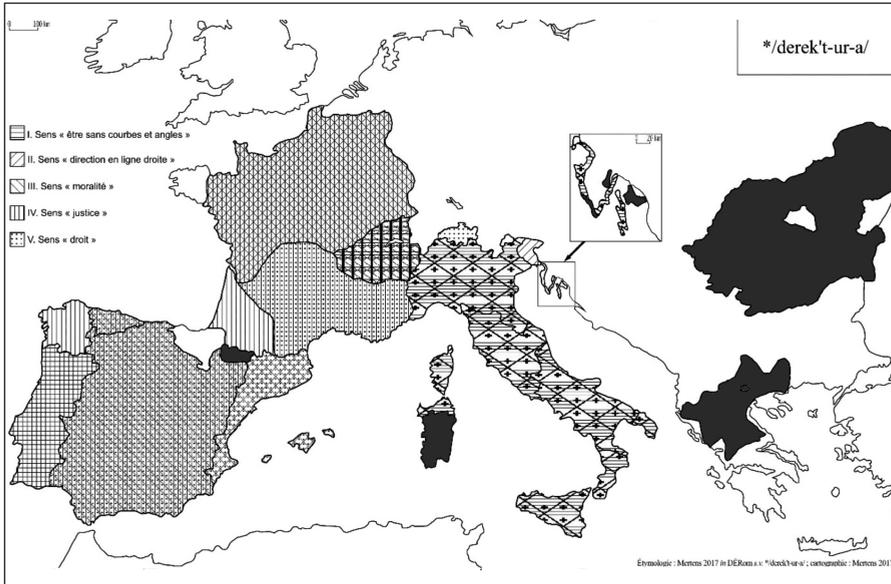
En latin écrit de l'Antiquité est courant un *directura* s.f. « action de (s')aligner, alignement; mesures prises pour faire qch., disposition » depuis Vitruve (* *ca* 90 – † *ca* 20 av. J.-Chr., TLL 5/1 1230). Cependant, ces deux sens ne sont pas restructurables pour son corrélat protorom. */derek't-ur-a/ et ils sont donc à considérer comme des particularismes sémantiques de l'écrit, et sans doute des variétés de distance communicative. Le sens « être sans courbes et angles » n'est connu que depuis av. 862 et celui de « justice » que depuis av. 1063 (OLD). Cela montre que la création de ces sens est attribuable à une variété d'immédiat communicatif du latin global, à savoir la langue spontanée de tous les jours, et qu'ils n'ont eu accès à la variété de distance communicative, sous sa forme écrite, que tardivement. Les deux sens « direction en ligne droite », « moralité » et « le droit », en revanche, ne semblent pas avoir été connus du tout par le latin écrit, ce qui indique que, du point de vue diasystémique ('latin global'), ils sont à considérer comme des particularismes (oralismes) de l'immédiat communicatif qui n'ont eu aucun accès à la variété de distance communicative, en tout cas pas sous sa forme écrite.

Bibliographie. – MeyerLübkeGRS 1, § 352; von Wartburg 1928 in FEW 3, 89a, DIRECTUS I.2; REW₃ s.v. **dīrēctūra*; Ernout/Meillet₄ s.v. *regō*; LausbergLinguistica 1, § 253.

Signatures. – Rédaction. Bianca MERTENS. Révision. Marie-Guy BOUTIER; Jean-Paul CHAUVEAU; Lauren LEKEUX.

Date de rédaction de cet article. – Première version: 26/03/2017. Version actuelle: 06/11/2017.

-
- 1 DELI₂ considère qu'it. *dirittura* est un dérivé idioroman issu d'it. *diritto* adj. « qui suit une ligne droite », mais nous préférons suivre MeyerLübkeItalienisch 279, DEI et TLIO pour considérer qu'il s'agit d'une issue héréditaire, parce que ce lexème italien présente une évolution phonétique régulière, son sémantisme correspond à celui des autres cognats romans et il est assez précoce pour pouvoir être considéré comme héréditaire.
- 2 Pellegrini in DESF considère que frioul. *driture/dreture* est un dérivé idioroman de frioul. *dret* adj. « qui suit une ligne droite », mais linguistiquement rien n'interdit qu'il puisse être héréditaire. De plus, la diffusion aréologique de protorom. */derek't-ur-a/ est telle (cf. le commentaire ci-dessus) qu'il est invraisemblable que le frioulan ait créé ce lexème de façon indépendante à l'intérieur de son propre système. Pour cette raison, nous l'incluons dans les matériaux de cet article.
- 3 Selon von Wartburg in FEW 3, 89a et TLF, fr. *droiture* est un dérivé idioroman de fr. *droit* adj. « qui suit une ligne droite », de même que, selon von Wartburg in FEW 3, 89a et Casanova in GPSR 5, 977, frpr. [drai'tura] et selon von Wartburg in FEW 3, 89a, occit. *drechura* et gasc. *dretura*. Cependant, ces quatre lexèmes présentent une évolution phonétique régulière de protorom. */derek't-ur-a/, leur sémantisme correspond à celui des autres cognats romans, ils sont datés très anciennement et il serait étonnant que tous ces parlers aient créé le même dérivé avec un sens correspondant bien qu'un */derek't-ur-a/ ait existé en protoroman italo-occidental. Pour cette raison, nous les incluons dans les matériaux de cet article et nous considérons qu'il s'agit probablement d'issues héréditaires.
- 4 Indirectement, protorom. */derek't-ur-a/ peut être attesté en aragonais à travers les dérivés *dreiturera* s.f. « équité; justice », *dreitureramente* adv. « avec justesse » et *dreiturero* s.m. « droit » (cf. AndolzAragonés₄).
- 5 Kasten/Cody, DCECH 2, 445 s.v. *derecho* et DME considèrent qu'il s'agit pour esp. *derechura* d'un dérivé idioroman issu d'esp. *derecho* adj. « droit ». Cependant, phonétiquement, sémantiquement et chronologiquement, rien n'interdit qu'il puisse s'agir d'une issue héréditaire. Étant donné qu'il existe de nombreux cognats dans les parlers voisins, il nous semble possible qu'il s'agisse ici aussi d'un continueur héréditaire et nous l'incluons donc dans les matériaux de cet article.
- 6 HWBRätoromanisch considère qu'engad. *drettüra* est un dérivé idioroman de romanch. *dret* adj. « qui suit une ligne droite ». Cependant, rien n'empêche qu'il s'agisse d'une issue héréditaire et pour les mêmes raisons que ci-dessus n. 2, nous suivons donc Schorta in DRG 5, 416-424 et LRC pour considérer qu'il est bien une issue héréditaire.
Le lexème *drachüra*, cité par Meyer-Lübke in REW₃ s.v. **dīrēctūra* est la tentative de revivifier une forme du haut-engadinois archaïque et n'est pas la forme courante.



***/fila't-ur-a/ s.f. « action de filer; résultat de cette action; matière propre à être filée »**

I. Sens « action de [VERBdér.] »

*/fila't-ur-a/ > sard. *filadura* s.f. « action de filer, filage » (PittauDizionario 1), istriot. *filadura* « id. » (Rosamani [Tergestino]), it. *filatura* « id. » (dp. 1304 [asen.: *se alcuna persona recasse stame filato a roccha vel a filatoio, del quale dal maestro di cui fusse, [non fusse] pagata di quella tale filatura*], Sestito in TLIO; DEI; DELI₂; AIS 1500)¹, frioul. *filadure* « id. » (PironaN₂; GDBTF)², cat. *filadura* « id. » (dp. av. 1383, DCVB; DECat 3, 1022), arag. *filature* « id. » (AndolzAragonés₄), aesp. *hiladura* « id. » (1284/1295–1950 Kasten/Nitti; Kasten/Cody; CORDE)³, ast. *filadura* « id. » (DGLA), gal./port. *fiadura* « id. » (Buschmann; DdD; DELP₃; HouaissGrande [22/08/17])⁴.

II. Sens « résultat de l'action de [VERBdér.] »

*/fila't-ur-a/ > istriot. *filadura* s.f. « résultat de cette action, fil » (Rosamani [Tergestino]), frioul. *filadure* « id. » (PironaN₂; GDBTF), afr. *filure* « id. » (déb. 14^e s.–1801 [*la mere (qui voit son fils jeté par son mari dans la fournaise) aqueurt, qui brait et crie, Sa fileüre a terre rue, Paumes batant saut en la rue*], CoincyI 12K 65 = Städtler in DEAF F3, 448 s.v. *fil*; Gdf; FEW 3, 535a; TL; TLF s.v. *filer*)⁵, gasc. *hialadure* « id. » (Palay), ast. *filadura* « id. » (DGLA), gal./port. *fiadura* « id. » (Buschmann; DdD; DELP₃; HouaissGrande [22/08/17])⁴.

III. Sens « objet de l'action de [VERBdér.] »

*/fila't-ur-a/ > frpr. [fə'liɾə] s.f. « matière propre à être filée, filasse » (dp. 1632 [fellure « ce qu'on a filé »], Liard in GPSR 7, 461; FEW 3, 535a), occit. *filadura* « id. » (dp. 1330 [troquas ni madaychas ni deguna filadura blanca], Levy; Raynouard; FEW 3, 535a).

Commentaire. – À l'exception du roumain et du dalmate, toutes les branches romanes présentent des cognats conduisant à reconstruire protorom. */fila't-ur-a/ s.f. « action de filer, filage; résultat de cette action, fil; matière propre à être filée, filasse ». Ce lexème protoroman est dérivé de protorom. */fil-a-/ v.tr. « transformer (une matière textile) en fil, filer » à travers le radical */filat-/ issu du thème du participe passé */fi'lat-/ du verbe, qui présente des issues héréditaires dans plusieurs parlars romans (istriot. it. frioul. romanch. fr. occit. cat. esp. port., REW₃ s.v. *filāre*).

Les issues romanes ci-dessus ont été subdivisées selon les catégories sémantiques dont elles relèvent: I. « action de [VERBdér.] » (sard. istriot. it. frioul. ast. gal./port.), II. « résultat de l'action de [VERBdér.] » (istriot. it. frioul. afr. gasc. cat. arag. aesp. ast. gal./port.) et III. « objet de l'action de [VERBdér.] » (frpr. occit.). La reconstruction nous amène à considérer que le sens I. doit être primaire et les sens II. et III. secondaires, le sarde ne connaissant que le sens I. Le signifié attribué à protorom. */fila't-ur-a/ par la reconstruction comparative correspond au sémantisme attendu par la reconstruction interne à partir du sens de la base dérivationnelle (« filer ») et de celui du suffixe (« action de [VERBdér.]; résultat de cette action »). De plus, il présente un sens supplémentaire, « matière utilisée pour effectuer l'action de [VERBdér.] », qui désigne l'objet interne.

La base documentaire dont nous disposons permet de localiser les cognats dans une aire géographique très étendue comprenant le sarde et le roumain, ce qui nous incite à attribuer la formation du dérivé à la variété la plus ancienne du protoroman: le protoroman stricto sensu, datable probablement à la 2^e moitié du 2^e siècle (Straka 1956: 256).

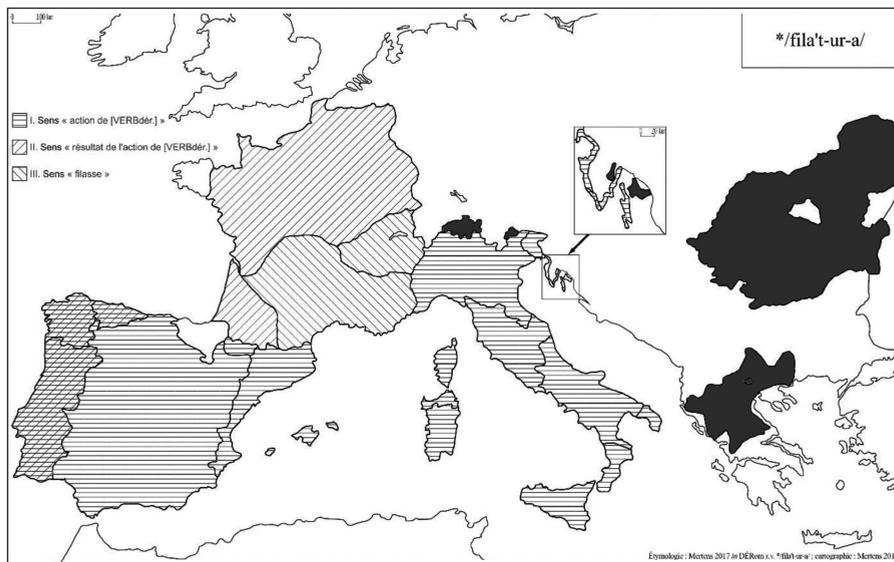
Le corrélat du latin écrit, *filatura* s.f. « action de filer; résultat de cette action » n'est pas attesté avant le 9^e siècle (cf. TLL 6, 746) et le sens « filasse » n'est pas attesté du tout en latin écrit de l'Antiquité. Ce passage à l'écrit tardif montre que la création du dérivé est attribuable à une variété d'immédiat communicatif du latin global, à savoir la langue spontanée de tous les jours, et qu'il n'a eu accès à la variété de distance communicative que tardivement.

Bibliographie. – REW₃ s.v. */*filatūra*; von Wartburg 1932 in FEW 3, 535a, FILUM II.1; Ernout/Meillet₄ s.v. *filum*; HallMorphology n° 1881, fi'latú'ra.

Signatures. – Rédaction. Bianca MERTENS. Révision. Marie-Guy BOUTIER; Rosario COLUCCIA; Romain GARNIER; Paul VIDESOTT.

Date de rédaction de cet article. – Première version: 26/03/2017. Version actuelle: 06/11/2017.

- 1 Selon DEI, it. *filatura* est un emprunt savant à lat. *filatura* et DELI₂ et TLIO considèrent qu'il s'agit d'un dérivé idioroman soit issu d'it. *filo* s.m. « brin long et fin d'une matière textile, fil » soit issu d'it. *filare* v.tr. « attacher ensemble (diverses pièces) à l'aide d'un fil passé dans une aiguille, filer ». Cependant, linguistiquement rien n'empêche qu'il s'agisse d'une issue héréditaire, ce qui nous amène à suivre REW₃ s.v. **filatūra* pour considérer qu'il s'agit plus vraisemblablement d'une issue héréditaire. En effet, it. *filatura* présente une évolution phonétique régulière, un sémantisme correspondant à celui des autres cognats romans et l'expansion géographique de protorom. */fila't-ur-a/ est telle qu'il est invraisemblable que l'italien ait créé ce lexème à l'intérieur de son propre système bien qu'un protorom. */fila't-ur-a/ a sans doute vécu dans cette région.
- 2 Selon Meyer-Lübke in REW₃ s.v. **filatūra*, romanch. *filadūra/filadira* est lui aussi une issue héréditaire. Cependant, son sémantisme, « moulure creuse formée de deux plans perpendiculaires, rainure », nous amène à suivre Schorta in DRG 6, 313-314 pour considérer qu'il s'agit plus vraisemblablement d'une création idioromane issue de romanch. *filar* v.tr. « filer; (dans le travail du bois) enduire ».
- 3 Pour les mêmes raisons que ci-dessus n.1, nous suivons REW₃ s.v. **filatūra* pour considérer que cat. *filadura* et esp. *hiladura* sont probablement des issues héréditaires de protorom. */fila't-ur-a/ et non pas des créations idioromanes, comme laissent à penser DECat 3, 1022, DCVB, DCECH 3, 361-362 et Kas-ten/Cody.
- 4 Port. *fiadura* présente une évolution phonétique régulière de protorom. */fila't-ur-a/, son sémantisme correspond tout à fait au sémantisme des autres cognats romans et la distribution aréologique nous semble assez large pour pouvoir considérer qu'il s'agit bien d'une issue héréditaire, même si DELP₃ considère qu'il s'agit d'une création idioromane issue de port. *fiar* v.tr. « filer » et HouaissGrande estime qu'il est dérivé de port. *fiado* « filé », part. p. du verbe port. *fiar*. HouaissGrande présente comme date de la première attestation l'année 1152, mais ne précise pas de quel sens il s'agit dans cette attestation.
- 5 Von Wartburg in FEW 3, 535a et TLF considèrent que fr. *filure* est un dérivé idioroman issu de fr. *filer* v.tr. et DEI estime qu'il s'agit d'un emprunt à it. *filatura*. De même, von Wartburg in FEW 3, 535a considère qu'occit. *filadura* est lui aussi un dérivé idioroman. Malgré ces opinions, nous considérons qu'il s'agit pour fr. *filure* et pour occit. *filadure* probablement d'issues héréditaires parce qu'ils présentent une évolution phonétique régulière, leur sémantisme correspond à celui des autres cognats romans et le fait qu'il est attesté tardivement en français peut tout à fait être un hasard.



***/iunk't-ur-a/ s.f. « action de joindre (plusieurs choses); résultat de cette action; endroit où deux choses se joignent; endroit où les os se joignent (aux articulations) »**

I. Sens « action de [VERBdér.]; résultat de cette action »

*/iunk't-ur-a/ > afr. *jointure* s.f. « action de joindre (plusieurs choses), jonction » (*ca* 1170–1610 EdConfVatS 2306 = Möhren in DEAF J, 464-465 s.v. *JOINDREI*; FEW 5, 69a; Gdf; TL)¹, ast. *xuntura* « union ou mélange de deux choses ensemble » (DGLA), port. *juntura* « jonction; résultat de cette action » (HouaissGrande [22/08/17]).

II. Sens « endroit où s'effectue l'action de [VERBdér.] »

*/iunk't-ur-a/ > romanch. *gittiura* s.f. « pièce de bois utilisée pour atteler les animaux de trait, joug » (dp. 1676, Giger in DRG 7, 1105-1106; HWBRätoromanisch)², fr. *jointure* « endroit où deux choses se joignent, jointure » (dp. *ca* 1100 [*trenchet l'eschine (du cheval, à l'épée), hunc n'i out quis jointure*], RoIS 1333 = Möhren in DEAF J 464-465; FEW 5, 69ab; TLF; ANDEL), frpr. '[dzointəra]' « id. » (FEW 5, 69a-b), occit. *jointura* « id. » (dp. *ca* 1060 [*del sang enl cab par la peintura Vermeill l'a tot per la jointura*], SFoiHA 1, 316; Raynouard; FEW 5, 69b; AIS 156), cat. *juntura* « point ou ligne entre deux choses contigues » (DCVB)³, esp. *juntura* « jointure » (dp. *ca* 1235, Kasten/Cody; DCECH 3, 539 s.v. *junto*; DME; Kasten/Nitti), port. *juntura* « id. » (DELP₃; HouaissGrande [22/08/17]; CunhaVocabulário₃).

III. Sens anatomique « endroit où s'effectue l'action de [VERBDÉR.] (des os) »

*/iunk't-ur-a/ > it. *giuntura* s.f. « endroit où les os se joignent (aux articulations) » (dp. 13^e s. [aitcentr.: *non hanno ginocchi, nè niuna giuntura*], TLIORCorpus; Salvioni, RIL 32, 142; DEI; DELI₂; AIS 156 [« talon »]), fr. *jointure* « id. » (dp. ca 1130 [*l'elefant [...] Es jambes [...] N'en at qu'une jointure*], PhThBestWa 1542 = Möhren in DEAF J, 464-465 s.v. JOINDREI; FEW 5, 69a; GdfC; TL; ANDEI), cat. *juntura* « id. » (dp. av. 1472, DECat 4, 923 s.v. junyir; DCVB), port. *juntura* « id. » (dp. 14^e s. [*e todos seus ossos e as junturas deles qualquer homem as podia veer*], CunhaVocabulário₃; DELP₃; HouaissGrande [22/08/17]).

Commentaire. – L'italien, le romanche, le français, le francoprovençal, l'occitan, le catalan, l'espagnol, l'asturien et le portugais présentent des cognats conduisant à reconstruire protorom. */iunk't-ur-a/ s.f. « action de joindre (deux choses), jonction; résultat de cette action; endroit où deux choses se joignent, jointure; endroit où les os se joignent (aux articulations) ». Ce lexème protoroman est dérivé de protorom. */iung-e-/ v.tr. « mettre (des choses) ensemble de façon qu'elles se touchent ou tiennent ensemble, joindre » à travers le radical */iunkt-/, issu du thème du participe passé */iunkt-/ du verbe, qui présente des issues dans presque tous les parlers romans (sard. it. frioul. fr. occit. cat. esp. port., REW₃ s.v. *jüngère*).

Les cognats romans ci-dessus ont été subdivisés selon les catégories sémantiques dont ils relèvent: I. « action de [VERBDÉR.]; résultat de cette action » (af. ast. port.), II. « endroit où s'effectue l'action de [VERBDÉR.] » (romanch. fr. frpr. occit. cat. esp. port.) et III. le sens anatomique « endroit où s'effectue l'action de [VERBDÉR.] (des os) » (it. fr. cat. port.). La reconstruction interne nous amène à considérer que le sens I. doit être primaire et le sens II. secondaire, parce que le sens attendu par la reconstruction interne à partir de la base dérivationnelle (« lier ») et de celui du suffixe (« action de [VERBDÉR.]; résultat de cette action ») est « action de lier (deux choses); résultat de cette action », tandis que II. représente un sens locatif: « lieu où s'est effectué l'action de [VERBDÉR.] » et III. un sens locatif spécialisé dans le domaine de l'anatomie, « lieu où s'est effectué l'action de [VERBDÉR.] (des os) », qui s'est développé à partir du sens II. Le signifié attribué à protorom. */iunk't-ur-a/ par la reconstruction comparative correspond donc au sémantisme attendu par la reconstruction interne à partir du sens de la base dérivationnelle (« joindre ») et de celui du suffixe (« action de [VERBDÉR.]; résultat de cette action ») et, en plus, il présente deux sens locatifs issus d'une métonymie: II. « endroit où deux choses se joignent » et III. « endroit où les os se joignent (aux articulations) ».

La base documentaire dont nous disposons permet de localiser les cognats dans une aire italo-occidentale qui exclut le sarde et le roumain. Cette répartition géographique incite à attribuer la formation du dérivé à une variété plus récente et diatopiquement marquée du protoroman: le protoroman italo-occidental, datable

probablement de la 2^e moitié du 3^e s. jusqu' avant la fin du 6^e siècle (Chambon & Greub 2008: 2504).

Le corrélat du latin écrit, *iunctura* s.f. « endroit où deux choses se joignent », est connu depuis César (* 100 – † 44, TLL 7/2, 649-651), le sens de « endroit où les os se joignent (aux articulations) » est connu depuis Ovide (* 43 – † 17/18, id.), celui de « action de joindre » depuis Sénèque le Jeune (* 4 (?) – † 65 apr. J.-Chr., id.) et celui de « combinaison de différents éléments considérés comme constituant un ensemble » depuis Horace (* 65 – † 8 av. J.-Chr., id.).

Bibliographie. – REW₃ s.v. *jūnctūra*; von Wartburg 1948 in FEW 5, 69a-b, JÜNGERE IIba et n.10; Ernout/Meillet₄ s.v. *iugum*.

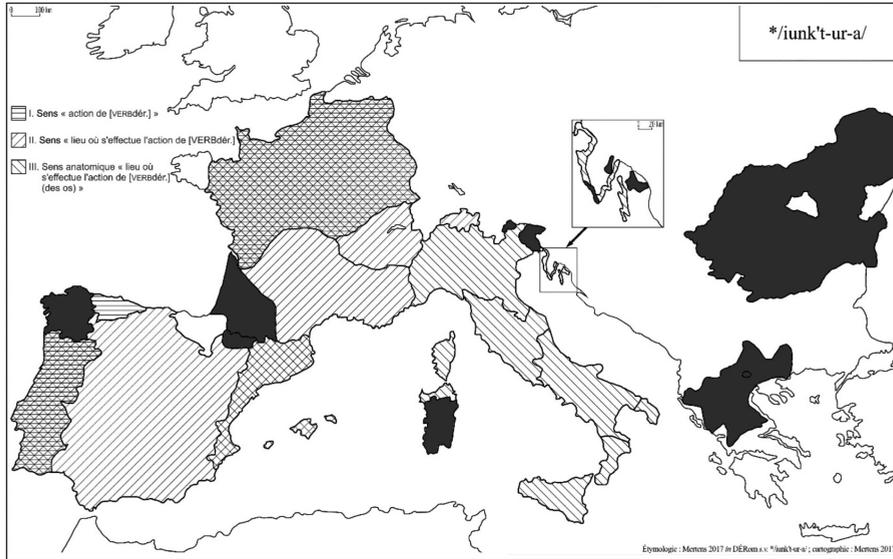
Signatures. – Rédaction. Bianca MERTENS. Révision. Marie-Guy BOUTIER; Éva BUCHI; Jean-Paul CHAUVEAU; Madeleine GOMBA.

Date de rédaction de cet article. – Première version: 28/03/2017. Version actuelle: 06/11/2017.

1 Möhren in DEAF J 464-465 analyse fr. *jointure* comme un dérivé idioroman issu de fr. *joindre* v.tr. « joindre » (cf. déjà von Wartburg in FEW 5, 69ab, toutefois nuancé par la note 10). Cependant, fr. *jointure* présente une évolution phonétique régulière, son sémantisme correspond à celui des autres issues héréditaires, il est attesté de façon précoce et il existe de nombreux cognats dans les autres parlers romans. Cela nous amène à suivre REW₃ s.v. *jūnctūra* pour considérer qu'il représente plus probablement une issue héréditaire.

2 En romanche, il n'existe que le sens « pièce de bois utilisée pour atteler les animaux de trait », qui peut s'expliquer par une transposition métonymique: le substantif désignant l'endroit où deux animaux sont attelés ensemble parvient à désigner aussi l'instrument qui sert à atteler les animaux.

3 Nous suivons REW₃ s.v. *jūnctūra*, von Wartburg in FEW 5, 69a-b et DCVB pour considérer cat. *juntura* comme une issue héréditaire, parce que linguistiquement et extralinguistiquement rien n'oblige à considérer qu'il est, comme laisse à penser DECat 4, 923, un dérivé idioroman issu de cat. *junyir* v.tr. « joindre ».



***/kink't-ur-a/ s.f. « bande de cuir ou d'une autre matière destinée à serrer les vêtements à la taille; partie resserrée du tronc entre les côtes et les hanches »**

I. Sens « instrument utilisé pour effectuer l'action de [VERBdér.] »

*/kink't-ur-a/ > it. *cintura* s.f. « bande de cuir ou d'une autre matière destinée à serrer les vêtements à la taille, ceinture » (dp. 13^e s. [aitcentr.: *garzone col turcascio a la cintura, saettando, cieco, nudo, ricco d'ale*], TLIOCorpus; DEI; DELI₂; GAVI; AIS 1564), frioul. *cinture* « id. » (dp. 1402, DSF; PironaN₂; Doria in DESF; GDBTF; AIS 1564), lad. *centüna* « id. » (Kramer/Schlösser in EWD; AIS 1564)¹, fr. *ceinture* « id. » (dp. 1119 [*c'est beste ki set traire, E d'humaine Entresque la ceinture, E detries at faiture De cheval e figure*], PhThCompS 48, 1406 = DEAFPré; GdfC; FEW 2, 677a; TL; TLF; ANDEI; ALFSuppl 36), frpr. *řšëtra* « id. » (Desponds in GPSR 3, 169-170; FEW 2, 677a), occit. *ceintura* « id. » (dp. 1220/1231 [*car non es vanitatz plus fera, [Que] cant homs eis tant de mesura, Ques vay queren fors la cintura*], Levy; Pansier 3, 39; Raynouard; FEW 2, 677a), cat. *cintura* « id. » (dp. m. 15^e s., DECat 2, 669 s.v. *cenyir*; DCVB), esp. *cintura* « id. » (dp. 1327 [*cintura de seda*], CORDE; Kasten/Nitti), ast. *cintura* « id. » (DGLA; DALLA), gal./port. *cintura* « id. » (DRAG₂; HouaissGrande [22/08/17]).

II. Sens « endroit où s'effectue l'action de [VERBdér.] »

*/kink't-ur-a/ > it. *cintura* s.f. « partie resserrée du tronc entre les côtes et les hanches, taille » dp. 13^e s. [aitcentr.: *le dita e li nodi equalissimi, in cintura sottile*], TLIO; DELI₂), frioul. *cinture* « id. » (PironaN₂; DESF), fr. *cinture* « id. » (dp. ca

1170 [*gros fu par les espaules, graille par la ceinture*], RouH II 1316 = TL; TLF), cat. *cintura* « id. » (dp. 16^e s., DCVB; MollSuplement n° 831), esp. *cintura* « id. » (dp. ca 1200 [*con el so diestro braço, cortól' por la cintura, el medio echó en campo*], DME; DCECH 2, 87 s.v. *cinta*; Kasten/Cody; DME; Kasten/Nitti)^{2,3}, ast. *cintura* « id. » (DGLA; DALLA), gal./port. *cintura* « id. » (dp. 14^e s. [*foyllle dar tan gran ferida quelle cortou o braço et os costados ata a çintura*], Cunha-Vocabulário₃; DDGM; Buschmann; DdD; DRAG₂; DELP₃; CunhaÍndice; HouaissGrande [22/08/17]).

Commentaire. – À l'exception du sarde, du roumain, du romanche, du gascon et de l'aragonais, toutes les branches romanes présentent des cognats conduisant à reconstruire protorom. */kink't-ur-a/ s.f. « bande de cuir ou d'une autre matière destinée à serrer les vêtements à la taille, ceinture; partie resserrée du tronc entre les côtes et les hanches, taille ». Ce lexème protoroman est dérivé de protorom. */king-e-/ v.tr. « entourer (le corps ou une partie du corps) avec (qch.) » à travers le radical */kinkt-/, issu du thème du participe passé */kinkt-/ du verbe, qui présente des issues dans presque tous les parlers romans (sard. roum. it. frioul. fr. occit. cat. esp. port., REW₃ s.v. *cīngĕre*).

Les issues romanes ci-dessus sont subdivisées selon les deux sens dont elles relèvent: I. le sens « instrument utilisé pour effectuer l'action de [VERBdér.] » (it. frioul. lad. fr. frpr. occit. cat. esp. ast. gal./port.) et II. le sens « endroit où s'effectue l'action de [VERBdér.] » (it. frioul. fr. cat. esp. ast. gal. port.).

La reconstruction sémantique aboutit aux sens « bande de cuir ou d'une autre matière destinée à serrer les vêtements à la taille; partie resserrée du tronc entre les côtes et les hanches » qui ne correspondent pas au sémantisme attendu par la reconstruction interne à partir de la base dérivationnelle (« entourer [le corps ou une partie du corps] avec [qch.] ») et de celui du suffixe (« action de [VERBdér.]; résultat de cette action »). Il s'agit ici d'un sens instrumental, « moyen par lequel on entoure (le corps ou une partie du corps) », et d'un sens locatif « partie du corps qui est entourée par une ceinture ». Ce dernier s'est probablement développé par métonymie à partir du sens instrumental.

La base documentaire dont nous disposons permet de localiser les cognats dans une aire italo-occidentale qui exclut le sarde et le roumain. Cette répartition géographique incite à attribuer la formation du dérivé à une variété plus récente et diatopiquement marquée du protoroman: le protoroman italo-occidental, datable probablement de la 2^e moitié du 3^e s. jusqu'avant la fin du 6^e siècle (Chambon & Greub 2008: 2504).

La hiérarchisation des matériaux ci-dessus est appuyée par les données du latin écrit de l'Antiquité. En effet, le corrélat du latin écrit, *cinctura* s.f., n'a connu que le sens I., « bande de cuir ou d'une autre matière destinée à serrer les vêtements à la taille, ceinture », (dp. Quintilien [* ca 35 – † 100 apr. J.-Chr.], TLL 3,

1061), ce qui indique que, du point de vue diasystémique ('latin global'), le sens II., « taille », est à considérer comme un particularisme (oralisme) de l'immédiat communicatif qui n'a eu aucun accès à la variété de distance communicative, en tout cas pas sous sa forme écrite.

Bibliographie. – REW₃ s.v. *cīnctūra*; von Wartburg 1939 in FEW 2, 677a-679a, CĪNCTŪRA; Ernout/Meillet₄ s.v. *cingō*; HallMorphology n° 1203, kinktŭra.

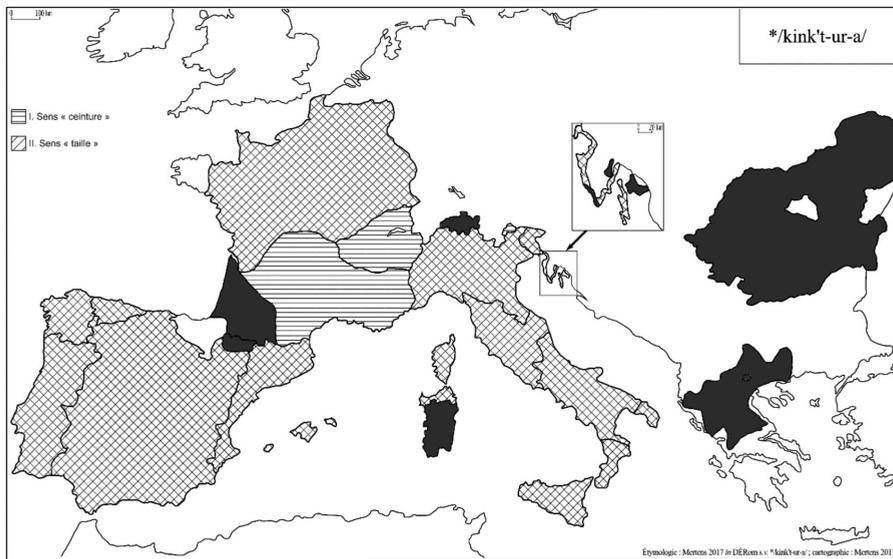
Signatures. – Rédaction. Bianca MERTENS. **Révision.** Marie-Guy BOUTIER; Xosé Afonso ÁLVAREZ PÉREZ; Anyse LUCIC.

Date de rédaction de cet article. – Première version: 23/03/2017. Version actuelle: 06/11/2017.

1 Le -n- à la place de -r- dans lad. *centūna* s'explique par une assimilation à distance causée par le premier -n- (cf. EWD).

2 DECat 2, 669 considère que cat. *cintura* est un dérivé idioroman issu de cat. *cenyir* v.tr. « couvrir une partie du corps avec une bande ou autre chose de matière flexible ». Cependant, linguistiquement, cat. *cintura* présente une évolution phonétique régulière de protorom. */kink't-ur-a/, son sémantisme correspond à celui des autres cognats romans et le dérivé protoroman est assez largement diffusé pour qu'on puisse suivre MollSupplement n° 831, DCVB, REW₃ s.v. *cīnctūra* et von Wartburg in FEW 2, 679a dans leur hypothèse d'une issue héréditaire.

3 PhariesSufijos 502 considère qu'esp. *cintura* est un emprunt savant à lat. *cinctura*, mais il nous semble plus probable qu'il s'agit d'une issue héréditaire, comme l'affirment REW₃ s.v. *cīnctūra*, von Wartburg in FEW 2, 679a et DCECH 2, 87. Linguistiquement, rien ne permet en effet de contredire cette hypothèse, de même qu'il nous semble improbable que l'espagnol ait créé un lexème qui corresponde exactement à une issue héréditaire d'un lexème protoroman qui était bien diffusé dans la péninsule Ibérique.



***/pink't-ur-a/ s.f. « action de produire artificiellement des images sur une surface à l'aide de substances colorantes; résultat de cette action »**

***/pink't-ur-a/** > ait. *pintura* s.f. « action de produire artificiellement des images sur une surface à l'aide de substances colorantes, peinture; résultat de cette action, tableau » (ca 1230/1250–14^e s. [*avendo gran disio dipinsi una pintura, bella, voi simigliante*], TLIO; DEI)^{1,2}, fr. *peinture* s.f. « id. » (dp. ca 1130 [*itel est sa faiture Cum est ceste peinture*], PhThBestWa 101, 2802 = TLF; Gdf; GdfC; FEW 8, 430a; TL; DEAFPré; ANDEI), aSRfrpr. *peintiry /peintura* « id. » (HafnerGrundzüge 145), occit. *pintura /penchura* « id. » (dp. ca 1140 [*si el I fet PEINTURAS*], Raynouard; Levy; Pansier 3, 133; FEW 8, 430a), gasc. *pinture* « id. » (FEW 8, 430a; Palay), cat. *pintura* « id. » (DCVB; DECat 6, 549 s.v. *pintar*), esp. *pintura* « id. » (dp. 1255, Kasten/Cody; DCECH 4, 558 s.v. *pintar*; DME; Kasten/Nitti), ast. *pintura* « id. » (dp. 1340, DELLA; DGLA), port. *pintura* « id. » (dp. 1103 [*et inter Trauazos et Porcas de agro de Pinturas de Va IIIa*], DELP₃ / dp. 13^e s. [*na santa Gessemani / foron achadas figuras / da Madre de Deus, assi / que non foron de pinturas / Nen ar entalladas non / foron*], CunhaVocabulário₃; HouaissGrande [22/08/17])³.

Commentaire. – À l'exception du sarde, du roumain, du frioulan, du ladin, du romanche et de l'aragonais, toutes les branches romanes présentent des cognats conduisant à reconstruire protorom. */pink't-ur-a/ s.f. « action de produire artificiellement des images sur une surface à l'aide de substances colorantes, peinture; résultat de cette action, tableau ». Ce lexème protoroman est dérivé de protorom. */ping-e-/ v.tr. « recouvrir d'une matière colorante liquide constituée de pigments de couleurs et d'un liant fluide ou pâteux, peindre » à travers le radical */pinkt-/ , issu du thème du participe passé */pinkt-/ du verbe, qui présente des issues dans plusieurs parlers romans (it. frioul. fr. occit., REW₃ s.v. *pīngĕre*).

Tous nos prédécesseurs – REW₃ s.v. *pīctūra*, FEW 8, 430a-431b, PĪCTŪRA, DECat 6, 549, DCECH 4, 558, HouaissGrande, etc. – considèrent que la forme */pink't-ur-a/ est une variante diastratiquement marquée d'un */pik't-ur-a/. Il existe, pourant, trois arguments contre cette hypothèse. Tout d'abord, il est impossible de reconstruire un protorom. */pik't-ur-a/. Ensuite, nous ne pouvons pas reconstruire de participe passé protorom. */pikt-u/, mais uniquement un */pinkt-u/. Enfin, le dérivé */pink't-or-e/ se présente aussi avec la consonne nasale */-n/, tandis que la forme */pik't-or-e/, citée par nos prédécesseurs, n'est pas reconstructible non plus. Ces trois arguments nous amènent à considérer que protorom. */pink't-ur-a/ a été dérivé directement à travers un radical */pinkt-/ , issu du thème d'un participe passé */pinkt-/ , et que la propagation analogique de la nasale de */ping-e-/ / */ping-o/ > */pinkt-u/, qui est sans aucun doute due à un désir d'unifier le paradigme du verbe, a eu lieu au niveau du verbe et non pas au niveau du dérivé, comme cela semble avoir été le cas pour */strink't-ur-a/ (cf. */strik't-ur-a/).

Le signifié attribué à protorom. */pink't-ur-a/ par la reconstruction comparative correspond au sémantisme attendu par la reconstruction interne à partir du sens de la base dérivationnelle («peindre») et de celui du suffixe («action de [VERBdér.]; résultat de cette action»).

La base documentaire dont nous disposons permet de localiser les cognats dans une aire italo-occidentale qui exclut le sarde et le roumain. Cette répartition géographique incite à attribuer la formation du dérivé à une variété plus récente et diatopiquement marquée du protoroman: le protoroman italo-occidental, datable probablement de la 2^e moitié du 3^e s. jusqu'avant la fin du 6^e siècle (Chambon & Greub 2008: 2504).

Le latin écrit n'a pas connu de corrélat de protorom. */pink't-ur-a/. Du point de vue diasystémique ('latin global'), il est donc à considérer comme un particularisme (oralisme) de l'immédiat communicatif qui n'a eu aucun accès à la variété de distance communicative, en tout cas pas sous sa forme écrite.

Bibliographie. – REW₃ s.v. *pīctūra*; Ernout/Meillet₄ s.v. *pingō*; von Wartburg 1957 in FEW 8, 430a-431b, *PĪCTŪRA*; HallMorphology 2267, *pinktúra*.

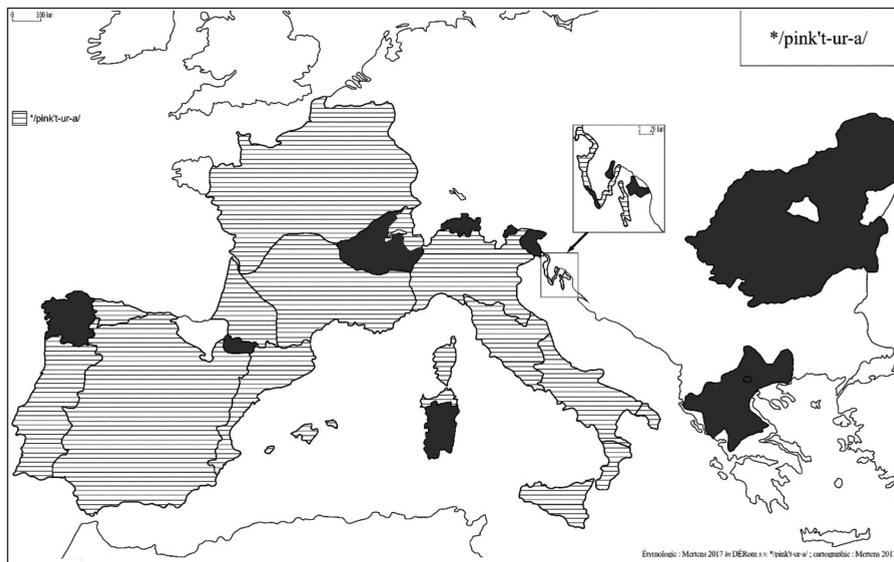
Signatures. – Rédaction. Bianca MERTENS. Révision. Marie-Guy BOUTIER; Jaouad DAICH; Maria ILIESCU; Max PFISTER.

Date de rédaction de cet article. – Première version: 13/04/2017. Version actuelle: 06/11/2017.

1 Selon REW₃, it. *pittura* s.f. «peinture; tableau» (dp. ca 1230/1250, TLIOCorpus; Merlo, RIL 86, 249; Faré n° 6482; GAVI) est une issue héréditaire. Cependant, comme il s'agit ici du seul lexème roman qui reconstruirait un protorom. **/pik't-ur-a/ et non pas un */pink't-ur-a/, nous préférons suivre DEI, DELI₂, TLIO et HallMorphology pour considérer qu'il s'agit plus vraisemblablement d'un emprunt savant à lat. *pictura*.

2 Nous suivons Kramer/Schlösser in EWD pour considérer qu'il n'existe pas de raisons linguistiques pour exclure lad. *pitūra* s.f. «peinture; tableau» de la liste des issues héréditaires de protorom. */pik't-ur-a/. Il est pourtant improbable que dans une société rurale un terme culturel et abstrait se soit conservé de façon héréditaire. Il en est de même pour frioul. *piture* «id.» et pour romanch. *pictura* «id.». Pour cette raison, nous considérons qu'il s'agit plus vraisemblablement d'emprunts à it. *pittura* ou à lat. *pictura*.

3 DELP₃ considère que port. *pintura* est un emprunt à ait. *pintura*. Nous préférons, cependant, suivre REW₃ s.v. *pīctūra*, von Wartburg in FEW 8, 431a, HallMorphology et HouaissGrande pour considérer qu'il s'agit plus vraisemblablement d'une issue héréditaire. En effet, il présente une évolution phonétique régulière de protorom. */pink't-ur-a/ et il est attesté anciennement. De plus, il existe beaucoup de cognats dans les autres parlers romans, ce qui pointe fortement en faveur de l'hypothèse d'une issue héréditaire.



***/semɪna't-ur-a/ s.f. « action de semer (des graines) dans un sol préparé dans ce but; plant issu d'une graine »**

***/semɪna't-ur-a/** > dacoroum. *semănatură* s.f. « action de semer (des graines) dans un sol préparé dans ce but; plant issu d'une graine, semis » (dp. 1551/1553 [*iară pre piétrile semănatúra, acesta iaste cine aude cuvântul șá forte cu bucuria priimeaste*], EV. SL.-ROM. 43, b = Tiktin₃; DensusianuHistoire 1, 160; EWRS s.v. *sămănatură* II; DLR; Cioranescu n° 7675 s.v. *semăna*; MihăescuRomanité 261; MihăescuLangue 241; MDA; ALR SN I 6, 39, 120)¹, méglénoroum. *siminătură* « id. » (Candrea,GrS 7, 198; CapidanDicționar s.v. *seámin*), aroum. *seminătură* « id. » (Pascu 1, 156; DDA₂), ast. *semadura* « id. » (dp. av. 1039 [*seminadura*; av. 1207 *semnadura*], DELLAMs; DGLA; DALLA)².

Commentaire. – Le dacoroumain, le méglénoroumain, l'aroumain et l'asturien présentent des cognats conduisant à reconstruire protorom. ***/semɪna't-ur-a/** s.f. « action de semer (des graines) dans un sol préparé dans ce but; plant issu d'une graine, semis ». Ce lexème protoroman est dérivé de protorom. ***/semin-a-/** v.tr. « mettre (une semence) en terre afin qu'elle germe, semer » à travers le radical ***/seminat-/**, issue du thème du participe passé ***/seminat-/** du verbe, qui présente des issues dans presque tous les parlers romans (sard. roum. it. frioul. romanch. fr. occit. esp. port., REW₃ s.v. *sēmīnāre*).

Le signifié attribué à protorom. ***/semɪna't-ur-a/** par la reconstruction comparative correspond au sémantisme attendu par la reconstruction interne à partir du

sens de la base dérivationnelle (« semer ») et de celui du suffixe («action de [VERBdér.]; résultat de cette action »).

La base documentaire dont nous disposons permet de localiser les cognats dans une aire géographique étendue qui comprend le roumain, mais exclut le sarde. Cette aréologie conduit à attribuer la formation du dérivé au protoroman continental, datable probablement de la 2^e moitié du 2^e siècle à la 2^e moitié du 3^e siècle (Rosetti 1986: 184), bien que seuls le roumain et l'asturien l'ont conservé. Il existe plusieurs cas où l'on peut apercevoir un parallèle entre le roumain et l'asturien. Il ne s'agit donc pas ici d'un phénomène isolé.

Le latin écrit n'a pas connu de corrélat de protorom. */sem'na't-ur-a/. Du point de vue diasystémique ('latin global'), il est donc à considérer comme un particularisme (oralisme) de l'immédiat communicatif qui n'a eu aucun accès à la variété de distance communicative, en tout cas pas sous sa forme écrite.

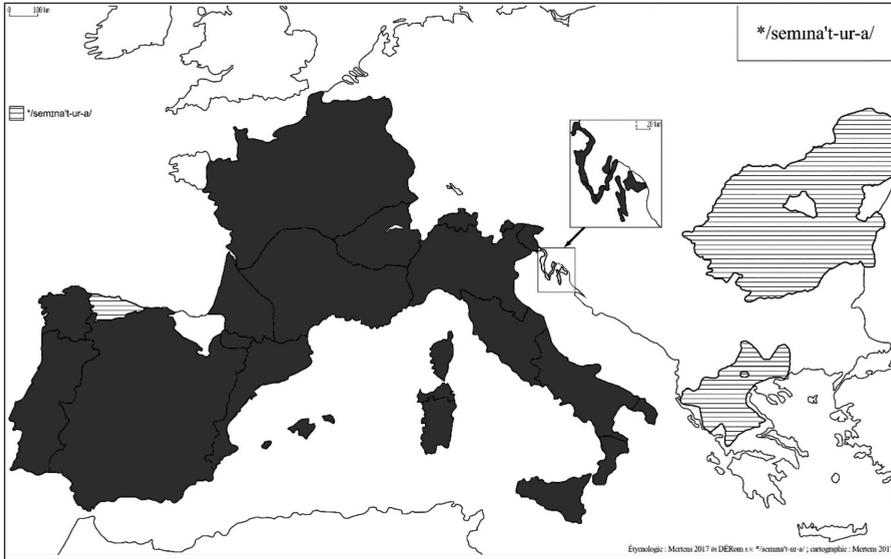
Bibliographie. – MihăescuRomanité 261; MihăescuLangue 241.

Signatures. – Rédaction. Bianca MERTENS. Révision. Marie-Guy BOUTIER; Cristina FLORESCU; Sébastien MENU.

Date de rédaction de cet article. – Première version: 21/04/2017. Version actuelle: 06/11/2017.

1 Malgré DLR, Cioranescu n° 7675 s.v. *semăna* et MDA, qui analysent dacorom. *semănatūră* comme un dérivé idioroman à partir de dacorom. *semăna* v.tr. « semer » et du suffixe *-tură*, nous suivons DensusianuHistoire 1, 160, EWRS s.v. *sămănatūră* II et MihăescuRomanité 261 pour considérer qu'il s'agit plus vraisemblablement d'une issue héréditaire. En effet, ce lexème présente une évolution phonétique régulière de protorom. */sem'na't-ur-a/, son sémantisme correspond à celui des autres cognats romans et il est attesté assez anciennement pour pouvoir être héréditaire. De plus, l'existence de continueurs héréditaires en méglénoroumain (cf. Pascu 1, 156) et aroumain (cf. CapidanDicționar s.v. *seămîn*) soutient fortement l'hypothèse que dacorom. *semănatūră* est, lui aussi, une issue héréditaire.

2 DensusianuHistoire 1, 160 et MihăescuRomanité 261 considèrent qu'it. *seminatura*, esp. *sembradura* et port. *semeadura* sont eux aussi des issues héréditaires. Cependant, autant DEL et DELI₂ pour it. *seminatura* que Kasten/Cody et DCECH 5, 197 pour esp. *sembradura* et DELP₃ et HouaissGrande [22/08/17] pour port. *semeadura* analysent qu'il s'agit pour ces trois lexèmes de créations idioromanes. Pour esp. *sembradura*, les lois phonétiques tranchent indubitablement en faveur d'une dérivation idioromane. Pour ces qui est l'italien et du portugais, linguistiquement, il impossible d'opter pour l'une des deux hypothèses, mais en raison de leur attestation relativement tardive (it. *seminatura* dp. ca 1350, DELI₂; port. *semeadura* dp. 1500, HouaissGrande), nous préférons ne pas les inclure dans cet article pour la reconstruction de protorom. */sem'na't-ur-a/. En outre, il existe d'autres cas où l'on peut apercevoir un parallèle entre le roumain et l'asturien et il ne s'agit donc pas ici d'un phénomène isolé.



[versura s.f. « action de faire tourner les boeufs qui labourent un champ; extrémité d'un champ où l'on fait tourner les boeufs qui labourent »

versura > ait./tosc./apul./cal. *versure* / [βersúr] / *versura* / *virsurā* s.f. « extrémité d'un champ où l'on fait tourner les boeufs qui labourent » (dp. av. 1095, Alessio-Lexicon 426; DEI; NDC; DELI₂), sic. *virsurā* « action de faire tourner les boeufs qui labourent un champ; extrémité d'un champ où l'on fait tourner les boeufs qui labourent » (Traina; VS 5, 1143-1144)¹.

Commentaire. – Traina, REW₃ s.v. *vērsūra, DEI et DELI₂ considèrent ait./tosc./cal. *versure* / [βersúr] / *versura* / *virsurā* et sic. *virsurā* comme des issues héréditaires. Rien ne s'oppose *a priori* à cette analyse, que l'on ne peut pas exclure: il est théoriquement possible que des cognats de ce lexème italien aient existé à époque pré-littéraire. Cependant, il nous est impossible de reconstruire un étymon protoroman sur la base de cognats seulement dans les dialectes italiens: la méthode rencontre ici ses limites. Nous préférons donc, ici, considérer ces lexèmes comme des emprunts à lat. *versura* s.f. « action de tourner (qch.) ».

Lat. *versura* s.f. « action de tourner (qch.) » est courant depuis Varron (* 116 – † 27, OLD).

Bibliographie. – REW₃ s.v. *vērsūra; Ernout/Meillet, *s.v. uertō*.

Signatures. – Rédaction. Bianca Mertens. Révision. Marie-Guy Boutier; Stéphanie Legros; Max Pfister.

Date de rédaction de cet article. – Première version: 22/04/2017. Version actuelle: 06/11/2017.]

1 García Arias in DELLA considère qu'ast. *basura* s.f. « déchets » est une issue héréditaire d'un protorom. */βer's-ur-a/ qui serait dérivé d'un croisement entre protorom. */βerr-e-/ v.intr. « balayer » et protorom. */βert-e-/ v.tr. « tourner (qch.) » provoqué par l'homonymie des radicaux */βers-/ (issu du thème du participe passé */βers-/ de */βert-e-/) et */βers-/ (issu du thème du participe passé */βers-/ de */βerr-e-/; cf. DELLA s.v. basoriu). Cependant, cette hypothèse nous paraît peu probable. En effet, d'une part, le sémantisme et l'aréologie autant des bases dérivationnelles que des dérivés nous incite à penser qu'il s'agit de deux radicaux homonymes qui ont connu des dérivations identiques – à l'aide d'un suffixe extrêmement productif – dans des régions distinctes. D'autre part, nous ne pouvons reconstruire aucun des deux lexèmes protoromans qui sont, supposément, à l'origine de l'étymon d'ast. *basura*. Pour cette raison, nous rejetons l'hypothèse de García Arias.